

REÏZE ETOILES



REFLETS DU VALAIS

15^e année, N° 4 Avril 1963 Fr. 4.60



NB 483

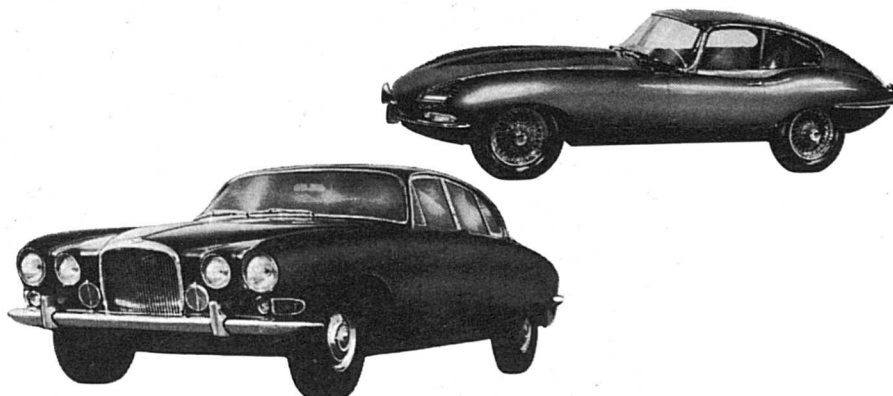
4.2

Une cylindrée puissante, deux voitures sans égales... la valeur automobile la plus ferme de l'année

Non, ce n'est pas une erreur : il y a bien un moteur Jaguar de 2.4 litres... Mais Jaguar présente maintenant, en plus de ce dernier et des moteurs de 3.4 et 3.8 l. qui équipent ses modèles Mark 2 et «S», un nouveau développement du célèbre XK, précisément un moteur de 4.2 litres, à 6 cylindres et double arbre à cames en tête. Il anime désormais le célèbre E Type et la superbe Mark Dix.

4.2 litres, c'est la réponse de Jaguar aux exigences les plus élevées en matière de puissance, de souplesse, de silence. C'est la source de performances encore plus brillantes, la garantie d'une résistance accrue aux sollicitations les plus dures.

Aux chevaux dont il augmente la puissance de ces voitures, en particulier à bas régime, s'ajoute une couronne de perfectionnements qui témoignent une fois de plus du souci qu'a Jaguar de pousser jusque dans les moindres détails l'alliance du brio et du confort, de la prestance et de la sécurité.



Pour la Mark Dix : Une nouvelle direction assistée, un nouveau système de ventilation-chauffage, des accoudoirs escamotables, des sièges à dossier réglable... mille et un détails d'aménagement qui font de la nouvelle Mark Dix la plus magistrale synthèse de la beauté et de la perfection technique.

Pour la E : Un nouvel aménagement intérieur grâce auquel le modèle grand tourisme de Jaguar offre un degré de confort égal à celui des plus imposantes limousines.

...et, pour les deux modèles :

Une nouvelle boîte à vitesses entièrement synchronisée, d'une aisance totale, des freins à disque aux quatre roues, comme de tradition chez Jaguar, mais plus puissants encore et à servo-commande... Un ensemble de caractéristiques et de prestations unique au monde.

Essayez la nouvelle E ou la nouvelle Mark Dix 4.2 l., comparez... vous conviendrez qu'elles représentent, chacune dans sa catégorie, la valeur automobile la plus haute - et la plus ferme - pour le prix le plus bas... De très loin, votre meilleur choix possible.

Mark 2, 2.4 l., dès Frs. 18.500.-

«S», dès Frs. 24.200.-

E Type, 4.2 l., dès Frs. 26.500.-

Jaguar Mk Dix 4.2 l., dès Frs. 31.900.-

JAGUAR



Importateur exclusif pour la Suisse romande et le Tessin et agent pour Genève :

Garage Place Claparède S. A., Genève, Marcel Fleury, Adm.

Garage Majestic SA, Lausanne; Garage de la Gare, Pérusset & Cie, Nyon; Garage du Bon Port,

Montreux; Garage des Trois Rois, J.-P. & M. Nussbaumer, La Chaux-de-Fonds; Garage des

Trois Rois, J.-P. & M. Nussbaumer, Neuchâtel; Garage du Nord, Fribourg; Garage Couturier,

Sion; Garage C. Cencini, Lugano; Grand Garage Fochetti, Locarno-Tenero.





Zermatter Frühlings-Ski-Hochtouren... ein grossartiges Erlebnis



Thermal- Fussbädli in Leukerbad

LEUKERBAD (1411 m)

Wallis


**THERMALBAD UND KLIMAKURORT
MIT JAHRESBETRIEB**

Gipstherme 51° C. - Thermal Schwimmbäder
Modernste mediz. Einrichtungen - Fachärzte
22 Hotels - Privatwohnungen - Camping
Spazierwege - Gemmi-Schwebbahn - Touren-
gebiet - Konzerte - Dancings - Unterhaltung - Sport

Auskunft und Prospekte : Verkehrsverein

Tel. 027 / 5 41 13

3954 Leukerbad



VERBIER = ski de printemps



Sierre

Tous les sports à 30 minutes

Été : tennis, natation, canotage, pêche, équitation

Hiver : patinoire artificielle, ski, curling

Trois campings - Dancing

Renseignements : Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 5 01 70

Centre commercial et d'affaires

**La Nationale-Vie
Assurance**
5 15 20

**Agence immobilière
J.-P. Meyer & C^{ie}**
5 01 70

**La Nationale-Incendie
Assurance**
5 15 20

Union de Banques Suisses
Avenue Général-Guisan 3
5 08 21

Hôtels recommandés

Hôtel Château Bellevue
5 10 04

Hôtel Arnold
5 17 21

Hôtel Terminus
5 04 95

Hôtel de la Grotte
5 11 04

Hôtel du Rhône, Salquenen
5 18 38

Hôtel Victoria
5 10 07

Hôtel garni Le Central
5 15 66

Hôtel garni Le Parc
5 03 96

Hôtel garni Kronig
5 05 71

Pension Villa-Flora
5 13 27

Le chef vous propose

Restaurant Belvédère
5 12 08

Restaurant du Casino
5 16 80

Où irons-nous ce soir ?

Relais du Manoir
5 18 96

Bar du Bellevue
5 18 03

Bar du Bourg
5 08 93

Night-Club La Locanda
Ouvert jusqu'à 2 h.

Les bons vins de Sierre

Caves Imesch, « Soleil de Sierre »
5 10 65

Clavien, Nouveau Sierre
5 12 63

Vital Zufferey
5 04 83



Dites-le avec des diamants...



Collier en platine serti de brillants

 **Aeschlimann**
CRANS VALAIS

Une exposition permanente de montres et bijoux d'une classe exceptionnelle

Somme toute, le représentant de Steinfels devrait être accueilli dans la buanderie!



Depuis le matin de bonne heure jusque tard dans la soirée, nos représentants sont en route, et lorsqu'ils sont accueillis avec bienveillance, ils en éprouvent une vive gratitude. Ils apprécient la chaise qui leur est aimablement offerte, et ils n'ont rien à objecter lorsqu'ils sont conduits dans la buanderie. En fait, il ne s'agit pas uniquement de vendre les excellents articles Steinfels en gros emballages, mais aussi de déterminer de cas en cas la méthode de lavage la meilleure, la plus économique et la plus avantageuse, car les circonstances peuvent fortement varier d'un endroit à l'autre. A la buanderie, nos représentants se sentent dans leur véritable élément, ils connaissent parfaitement les problèmes qui se posent et sont en mesure de donner bien des conseils utiles et pratiques. Ce qui nous tient tout particulièrement à cœur, c'est une clientèle satisfaite; nos représentants préparent le terrain, et l'excellence des produits Steinfels se charge du reste.

Ce que nous vous offrons :

Des conseils gratuits et ne vous engageant à rien sur tout ce qui se rapporte à la lessive, la préparation d'instructions individuelles à l'intention de votre personnel pour que votre linge soit ménagé au maximum et entretenu avec soin !

Ce que nous vous garantissons :

Des produits à lessive dont la haute qualité est immuable. Notre laboratoire contrôle d'une manière ininterrompue toutes les matières premières que nous achetons et tout le processus de la fabrication.

Nous vous recommandons :

Des produits à lessive de haute valeur en gros emballages

Maga

Pour le dégrossissage de tous les genres de linge, pour le lavage du linge de cuisine, des salopettes et des vêtements de travail

Atlantis

Pour le lavage du linge blanc et de couleur grand-teint

Uni-Niixa

Produit à lessive universel pour le dégrossissage et le lavage du linge blanc et de couleur grand-teint, pour les machines à laver de tout genre

Axiturin

Produit à lessive pour le dégrossissage et le lavage, sans agent de blanchiment, avec haut pouvoir d'adoucissement de l'eau

Blimit

Produit à blanchir à base d'oxygène, agit avec ménagement

Ambra en poudre

Pour tout le linge délicat en laine, soie naturelle et artificielle, nylon et terylène

Ambra liquide

Pour le lavage de la vaisselle, le récurage et le nettoyage

STEINFELS

Frédéric Steinfels Zurich, Tél. 051 / 42 14 14

la Savonnerie de haute capacité pour la grande exploitation



Jour de fête

Année de fête



17 M 65

Une étincelante grande roulière

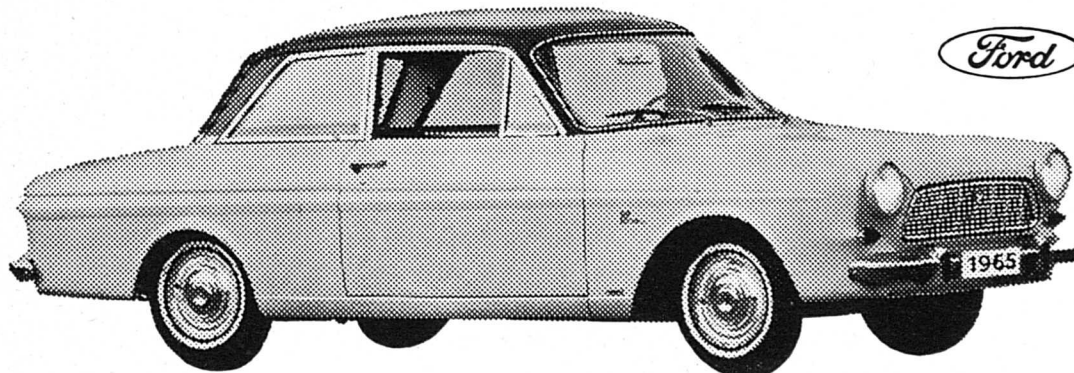
6 personnes

Confort de luxe et conduite de haute sécurité



20 M - 20 M TS

Un éblouissement de performances et de luxe



Voici la nouvelle TAUNUS 12M

Un tour d'essai vous en dira long!

très silencieuse (une suspension spéciale du bloc-moteur - au record mondial - empêche toute vibration de se propager sur la carrosserie.)

très sûre (La nouvelle 12 M est dotée de freins à disque sur les roues avant. La traction avant et la stabilité du guidage des roues lui assurent une inébranlable tenue de route.)

très spacieuse (La nouvelle 12 M n'a pas de tunnel de transmission. 5 passagers ont leurs aises sur des sièges confortables dans un intérieur ingénieusement ventilé.)

et pour un prix merveilleusement inchangé :
dès Fr. 7360.—

Les camionnettes

Taunus Transit

800 - 1500 kg.

Fourgons Bus Panorama

Pick Up double cabine



Une Ford; c'est solide

Distributeur officiel



pour le Valais :

Kaspar Frères, Sion

Garage Valaisan

Tél. 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

Brigue :

Viège :

Tourfemagne :

Grône :

Marigny :

Collombey :

Garage des Alpes, F. Albrecht

Garage E. Albrecht

Garage P. Blatter

Garage Central, Théoduloz Frères

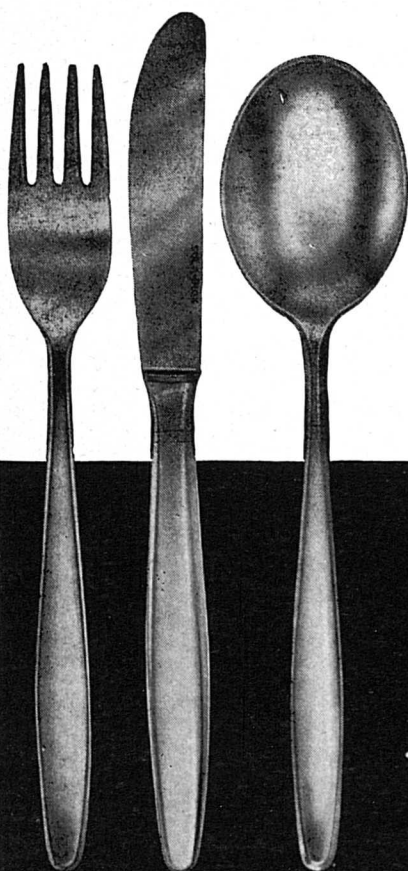
Garage de Marigny, M. Masotti

Garage de Collombey S. A.



Martigny

Carrefour international
au cœur des Alpes
sur l'axe nord-sud
praticable toute l'année
par le tunnel routier
du Grand-Saint-Bernard



Couverts et orfèvrerie
pour hôtels, restaurants
et hôpitaux
en alpaca argenté
et en Solameta-Inox 18/8

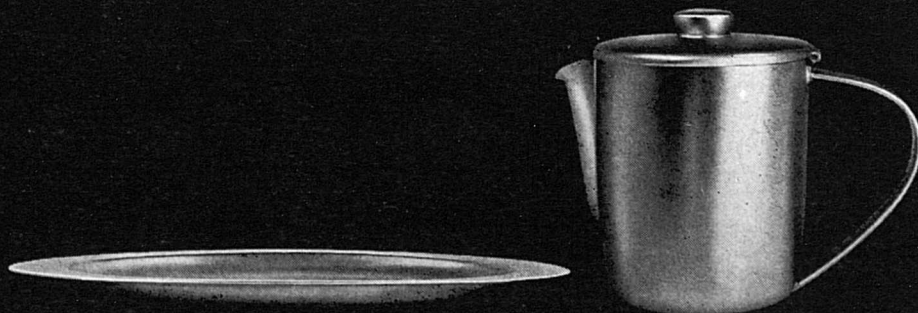
Garantie de fabrique

Demandez notre catalogue
de 60 pages

Foire Suisse de Bâle
Halle 19, stand 6375

SOLA

Fabrique de Couverts S. A.
6032 Emmen - Tél. 041 / 5 17 96
Usine-succursale à Iséables / VS



LA SAN MARCO

La machine à café express super-automatique qui mérite votre confiance
LA SAN MARCO S. A.
161, avenue de Morges
Lausanne

Agent régional :
Marigny-Bourg Av. du Grand-Saint-Bernard
Tél. 026 / 6 17 22



Gonset

le maximum pour votre argent!



**Une
porte
largement
ouverte
sur
le monde**

Chèques et lettres de crédit
Paielements à l'étranger
Opérations de clearing
Change

Tous les services d'une grande banque
commerciale jouissant d'une expérience
centenaire

CRÉDIT SUISSE

MARTIGNY SION BRIGUE
Monthey Zermatt



gegenüber Bahnhof

Dir. R. Kuonen-de Paoli
Telegr. Victoriaotel - Tel. 028 / 3 15 03

Wenn Sie ins Wallis fahren, dann nach Brig

am Fusse des Simplons

Wieder eröffnet - Total renoviert

10 Zimmer mit fl. Wasser - 6 Zimmer mit WC
16 Zimmer mit Dusche - 19 Zimmer mit Bad.
Alle Zimmer mit Radio und Telefon.
Preise Fr. 14.50—30.50 inkl. Frühstück + Bedienung.

**Machen Sie Ferien in Brig und erholen Sie sich in
Brigerbad (6 Autominuten von Brig).**

Freiluft-Thermalschwimmbäder (23° - 33°). Europas
erstes Grotten-Thermalschwimmbad (36° - 40°). Post-
autokurse.



**Ils
risquent
de
faire
le
tour
du
monde**

Hôteliers, les prospectus en couleurs sont vos ambassadeurs. Ils font connaître bien au-delà de nos frontières l'existence et le renom de votre établissement. Il importe donc qu'on voue tous les soins à leur présentation.

L'imprimerie Pillet à Martigny est spécialisée dans l'exécution de travaux en couleurs. Son personnel et son équipement vous assureront un travail de qualité.

pillet

Avenue de la Gare 19
Martigny

A votre service

Une équipe jeune et dynamique qui, partout où elle intervient, conseille judicieusement.

L'aménagement, la transformation, l'installation de votre intérieur pose quantité de problèmes qu'il est si facile de résoudre avec l'aide compétente des ensembliers décorateurs des grands magasins de meubles ART et HABITATION, 14, avenue de la Gare, à Sion. Nos services sont mis gratuitement et en tout temps à votre disposition.

Toutes les installations réalisées par nos soins sont des références ; des milliers de clients satisfaits ont déjà fait appel à notre maison. Chaque aménagement est étudié de façon approfondie. Nous ne distribuons pas banalement du meuble ; qu'il s'agisse d'une réalisation simple et peu coûteuse, luxueuse ou classique, moderne, de style ou rustique. Tout est mis en œuvre pour assurer à la clientèle un maximum de confort pour un minimum d'argent.

Sous l'experte direction du chef de l'entreprise M. ARMAND GOY, une trentaine de collaborateurs, soit ensembliers, décorateurs, tapissiers, polisseurs, ébénistes, vendeurs, employés de bureau, magasiniers, livreurs, courtépoinnières, etc., tout ce personnel donne le meilleur de lui-même pour vous satisfaire.

ART et HABITATION est une entreprise 100 % valaisanne, elle mérite votre confiance et saura vous procurer confort, chaleur, distinction en évitant résolument le déjà vu et revu des mobiliers multicopiés à l'infini et sans personnalité.

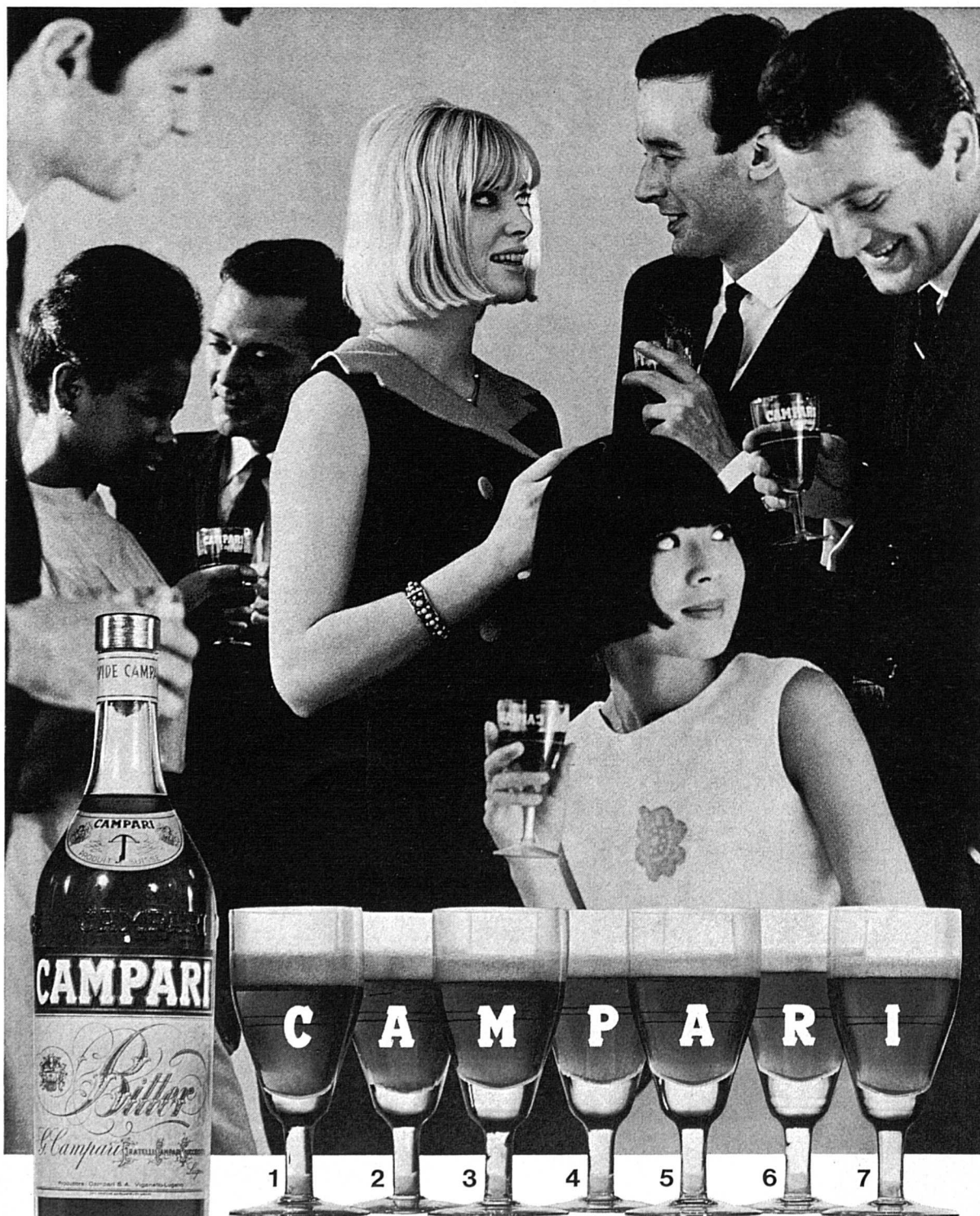
Pour l'approvisionnement de ses différentes expositions, ART et HABITATION sélectionne sévèrement le mieux et le meilleur de toute la production suisse en chambres à coucher, salles à manger, salons, meubles séparés, ceci dans toutes les catégories de prix. Dans nos propres ateliers une main-d'œuvre qualifiée confectionne rideaux et meubles rembourrés avec le plus grand soin.

A part son activité valaisanne, ART et HABITATION vient d'installer au manoir de VALEYERES sous RANCES, entre Orbe et Yverdon, une exposition permanente, spécialisée en meubles de styles et rustiques. Cette grandiose rétrospective du passé, unique en Suisse, connaît dans un cadre admirable une réussite retentissante. Des milliers d'amateurs de beaux meubles nous ont déjà fait l'honneur d'une visite qui peut être faite chaque jour y compris les dimanches de 14 à 20 heures. Le succès sans précédent de nos différentes entreprises provient de ce que le client des grands magasins ART et HABITATION est considéré, ses moindres désirs sont comblés, en aucun moment il ne se sent obligé ou contraint ; c'est en toute liberté qu'il choisit, compare, décide.

ART et HABITATION pratique à outrance une politique de prix bas. Lors d'un achat, aucune signature ni contrat n'est exigé de la part du client, c'est au contraire nous qui nous engageons à livrer ce que le client a choisi. Toute marchandise non conforme à la commande peut être retournée dans le délai d'un mois.

Cette façon de vente de meubles n'est pratiquée en Suisse que par les grands magasins ART et HABITATION qui, comme par le passé, maintiennent leur devise : MIEUX — MOINS CHER.

Sion, avenue de la Gare, téléphone 027 / 2 30 98.



Sept amis de l'apéritif Bitter* **CAMPARI**
* Bitter **CAMPARI** = le goût qui plaît

**Vos détergents spéciaux
très efficaces!**



Henkel pour tout: propreté partout!

Choisissez ce qui est le plus
avantageux pour vous.

Monolessives: **dixan, Ondi**

Pour l'eau douce: **Alfom, Silex**

Pour procédés combinés

Pour prélever: **Dilo, Perco,**
Pratt

Pour laver: **Natril Omag**

Produit de blanchiment: **Pursol**

Salopettes: **Pratt, Perco**

Pour linge fin: **Milda**

Pour linge doux: **Silan**

Ces produits de Henkel
modernisent la lessive, sont
plus efficaces et simplifient
votre tâche.

Demandez, sans engagement
pour vous, une étude gratuite
à notre service-conseil.

Henkel & Cie S.A. Consommation en gros 4133 Pratteln Téléphone (061) 81 63 31

MAGASIN DE VENTE A BRIGUE



SUCCURSALE A MARTIGNY



FABRIQUE DE MEUBLES

A. GERTSCHEN FILS SA

NATERS BRIGUE MARTIGNY



FABRIQUE A NATERS

TREIZE ETOILES

15^e année, N° 4

Avril 1965

Paraît le 20 de chaque mois - Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais - Fondateur : Edmond Gay - Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare, tél. 027 / 2 22 34 - Administration et impression : Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52. Service des annonces : Valais : Imprimerie Pillet, Martigny ; Suisse romande (sauf Valais) : O. Neumann, Saint-Saphorin s/ Morges ; Suisse allemande : Ruckstuhl-Annoncen, Forchstrasse 99, Zurich 32 - Abonnement : Suisse 18.— ; étranger 22.— ; le numéro 1 fr. 60 - Compte de chèques postaux 19 - 4320, Sion.

Nos collaborateurs

S. Corinna Bille
René-Pierre Bille
Emile Biollay
Maurice Chappaz
Marcel Clivaz
Jean Follonier
Adolf Fux
Dr Ignace Mariétan
Pierrette Micheloud
Edouard Morand
Roger Nordmann
Jean Quinodoz
Aloys Theytaz
Pascal Thurte
Maurice Zermatten
Gaby Zryd



Photos Berreau, Bertholet, Bille, Darbellay, Jullien, Kettel, Nouvelliste du Rhône, Ruppen, Thurte, UVT

Relais du Manoir

Villa / Sierre J. Zimmermann, gérant
Centre de dégustation des vins du Valais
Raclette - Spécialités



Sommaire

Bien venus
Avril en montagne
Route blanche
Bataille dans la montagne
Potins valaisans
Comment on passait le Grand-Saint-Bernard en 1900
Heureuse similitude
Les hirondelles passent aussi par le tunnel
Petites nouvelles de l'UVT
En famille avec Mme Zryd : Maman, tu sais...
Treize Etoiles rend visite
aux deux nouveaux conseillers d'Etat
Une belle figure de peintre : C. C. Olsommer
Ecran valaisan
Le livre du mois : L'inventeur Isaac de Rivaz
Courrier professionnel : Ecole hôtelière ou hôtel-école
Oun rêveil dou matîng pô cauhô
Présentation des guides valaisans du tourisme pédestre

Notre couverture : Avril en montagne

Demandez partout

**le fendant Les Riverettes
la dôle de la Cure**

deux fleurons du Valais aux enseignes
de saint Pierre et du Grand Schiner



Fidélité, traditions, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs



Vins Imesch

Sierre

65 ans de qualité
au service de l'hôtellerie

Vos meubles

**réception
bureau
direction**

auprès du spécialiste

Schmid & Dirren S.A.



Organisation de bureau
Martigny-Ville - Tél. 026 / 6 17 06

Etude et projet sur plans ou dans vos bureaux

**pour les assurances incendie
vol, eaux, glaces**



MOBILIÈRE SUISSE
agence générale de Sion
W. Wydenkeller

La revue

TREIZE ÉTOILES

est entièrement composée, imprimée,
reliée dans les ateliers

de l'imprimerie

piilet



Bien venus

Quand le vin nouveau est tiré, il faut le boire. Nos magistrats élus, il faut les suivre, et nous assurons particulièrement de notre amitié et de notre respect MM. Bender et Lorétan, nos jeunes conseillers d'Etat, que vous verrez aujourd'hui en famille si vous tournez les pages de la revue.

M. Arthur Bender vient de Fully mais (dit l'armorial valaisan) en partant il y a quatre ou cinq cents ans de Zermatt. Un Pierre Bender notaire était en 1501 bourgmestre de Sion et adhérent fervent de Georges Supersaxo.

L'opposition traditionnelle sera donc fort bien représentée.

M. Wolfgang Lorétan, avocat, était fondé de pouvoir chez Provins. C'est en somme un droit de cité bas-valaisan. Les vigneron se réjouiront. Il représente le beau district de Loèche. Son père, M. Raymond Lorétan, siégea au Conseil d'Etat de 1927 à 1937. Il fut un fidèle ami de feu le Président Troillet.

La constante conservatrice et progressiste sera donc fort bien reprise.

Alors bon ménage et vive le Valais !

On est nommé conseiller d'Etat et l'on devient homme d'Etat. Nous vous suivons, Messieurs. Treize Etoiles.

Si les chants d'oiseaux sont moins variés et moins nombreux qu'en plaine, maints appels glissent dans l'air calme et pur de l'alpe, près des derniers mazots. La grive draine est l'une des premières à lancer ses modulations sonores au-dessus des aroles et des mélèzes. Quelques semaines plus tard, vers la fin mars, le merle à plastron revenu tout droit d'Espagne et de l'Atlas saharien, rompt à son tour le silence de l'aube par ses cris stridents et ses deux ou trois notes cent fois répétées, tandis qu'au-dessus des forêts, les perdrix bartavelles, couleur de rocaïlle, lancent à qui mieux mieux leurs strophes au rythme frénétique, soulevant tout au long des pierriers montagnards d'étranges résonances...

Mais plus haut encore, tout près des glaces et des vastes champs de neige fondante, parmi les roches rongées par les lichens et les saxifrages, la vie animale trouve encore, grâce à l'intense réverbération solaire, de quoi s'épanouir par on ne sait trop quel miracle ! Au mois d'avril, alors que le gel durcit chaque nuit la neige, par des températures souvent sibériennes, un petit oiseau insignifiant d'ordinaire, attirera l'attention du skieur : bien avant le lever du soleil, il s'élance d'un rocher vers le ciel, face aux cimes

polaires sans se soucier du froid ni de l'heure matinale...

D'abord rien d'anormal dans l'envol de l'oiseau : il quitte son roc comme si votre présence le dérangeait, mais voici qu'à une certaine hauteur, ouvrant largement les ailes, il fait une pause, semble entrer en transes, puis se laisse redescendre en vol plané dans l'air glacial en décrivant une courbe élégante, tandis que sa queue relevée fonctionne comme un gouvernail et le ramène presque invariablement vers son point de départ. Étonnant spectacle en réalité que cette gracieuse descente en parachute pendant laquelle le minuscule aéronaute égrène un chapelet de notes légères et toutes semblables jusqu'au moment où ses pattes touchent à nouveau la terre ferme !

L'oiseau fait ensuite quelques courbettes sur son rocher, la plume gonflée, les ailes un peu tombantes, la queue et le croupion relevés dans une attitude caractéristique. Sur une roche voisine, la femelle attentive à cette parade nuptiale, reste silencieuse et semble en recueillir discrètement tous les honneurs. Quelques secondes s'écoulent, puis le mâle repart dans l'air glacé en répétant inlassablement la même note aérienne. Il trace dans le ciel une nouvelle courbe harmonieuse avant de redes-

cendre en parachute vers son « port d'attache » !

L'œil suit avec un singulier plaisir ses évolutions et l'homme s'étonne de trouver si haut, dans un pareil désert de neige et de givre, une silhouette d'oiseau si frêle qui semble, de surcroît, défier les lois de l'existence et faire fi des basses températures. Il y a là vraiment quelque chose d'insolite, voire une sorte de miracle ! Où donc le pipit spioncelle trouve-t-il sa nourriture et la chaleur nécessaire à l'entretien de sa vie ? On dirait que la flamme amoureuse anime à elle seule cette petite touffe de plumes, il semble que la passion la soulève dans le ciel et donne à son vol cette frénésie intense qui fait vibrer tout le corps de l'oiseau au moment de la chute...

Étrange contraste vraiment entre la simplicité de son chant et l'ardeur de son vol nuptial ! Contraste plus grand encore entre le paysage sibérien où l'oiseau évolue et sa frêle apparence... Miracle de la nature ! L'on s'attend d'une minute à l'autre à voir le froid clouer sur le givre la trop audacieuse silhouette et celle-ci l'ignore tout simplement ! Bien plus, elle monte vers le ciel clair, elle goûte avec délice cette atmosphère glaciale, elle salue l'aube de ses notes presque acides, elle

Avril en montagne

Le pipit spioncelle (*Anthus spinoletta*), relique de l'époque glaciaire, est l'oiseau type des hauts pâturages alpestres. Sa taille est à peu près celle de l'alouette. Il établit son nid dans une dépression du sol, sous une pierre ou une touffe de genévrier, et sa couvée devient fréquemment la proie de l'hermine naine.





Le pipit spioncelle photographié dans son milieu familier au temps des parades nuptiales

étale voluptueusement ses ailes, sautille sur la neige, les pattes nues, comme insensible au froid et poursuit sa compagne de roches en roches pendant qu'aux alentours mille étoiles étincellent sous les premiers feux du soleil.

Et la voici à nouveau qui s'élève, point mobile sur l'horizon, douce fusée qu'auréole le dieu solaire et que l'aube colore soudain en rose, en teintes de bronze ou parfois rend transparente suivant les incidences de lumière... Et toujours les mêmes notes légères au timbre égrillard se dispersent dans le ciel pur et voici encore la courbe planée, queue presque verticale, cou rentré dans la poitrine, ailes déployées en triangle ! Dans l'immensité bleue et blanche, maintenant devenue aveuglante, par ces froides matinées d'avril et mai, le courageux spioncelle est le seul oiseau à proclamer sur les hautes alpes l'avance victorieuse du printemps, le seul à faire écho au chant lointain des draines et des merles à plastron perchés sur les derniers

mélèzes en lisière des forêts montagnardes.

Véritable prodige de la nature, miracle de la vie toute-puissante qui lance vers le ciel cette petite plume palpitante et la ramène sur terre dans une courbe idéale. Miracle de la passion et de l'amour qui insensibilisent une si frêle créature contre le froid et la faim et l'exaltent au milieu des vastes champs de neige face aux rudes ossatures des montagnes. Seul le soleil et son intense réverbération auront raison quelques heures plus tard du petit oiseau et le chasseront vers les pentes inférieures où il trouvera quelque nourriture. Mais la prochaine aube le verra à nouveau sur le site de la couvée future, saluant le lever du soleil de ses notes inlassables et de son triomphal envol !

Cependant le skieur n'est pas encore au bout du compte. Quelques rouges-queues noirs fraîchement revenus d'Afrique et toujours prêts à se faire des courbettes, animent eux aussi la grande solitude de l'alpe avec les accenteurs, plus gros, d'un

gris brunâtre et au timbre de voix un peu enroué, tandis que plus haut le vol blanc et noir des pinsons des neiges appelés encore niverolles rase les crêtes éblouissantes et tournoie au-dessus des gouffres comme des paillettes de givre.

Soudain, un chant infiniment mélodieux, très différent du pipit spioncelle, éclate quelque part dans l'espace. A l'ouïr ainsi parmi ces grands déserts d'airelles et de neige, au milieu de l'haleine pure et froide de la montagne, une telle mélodie poigne aussitôt le cœur ! Alors haut dans le ciel, vos yeux découvrent enfin un petit feu de braise, une silhouette sanglante et inconnue qui monte et redescend pour remonter encore... et tantôt l'oiseau ouvre largement ses ailes, étale sa poitrine, esquisse alors de courtes pauses en plein vol sans cesser son chant, tantôt il bat des ailes et gagne de l'altitude avant de rejoindre par une courbe harmonieuse ses chères rocailles. Et telle est la beauté de son vol, la suavité et la fraîcheur de son chant

qu'il n'est pas de cœur cruel qui n'en soit attendri !

L'oiseau une fois posé continue sa mélodie, mais très sauvage et farouche, il garde ses distances et ce n'est qu'à l'aide de bonnes jumelles que vous pourrez admirer la magnifique poitrine orange, la tête et le col bleu d'azur, le croupion blanc de neige du merle de roche. Ce splendide passereau de la famille des turdides est une espèce méridionale, localisée en Valais, au Tessin et dans les Grisons.



Le rarissime et sauvage merle de roche (*Monticola saxatilis*), localisé en Valais, dans le Tessin et les Grisons. Sa taille est celle de l'étourneau.

Essentiellement migrateur, il ne prend possession de son royaume alpin qu'au début de mai pour nous quitter déjà en septembre. La femelle, de livrée beaucoup plus sobre que le mâle, est d'un brun grisâtre strié de noir. Mais la queue reste orangée et l'oiseau fait penser de loin au rouge-queue si commun en montagne.

Pierre René Biny

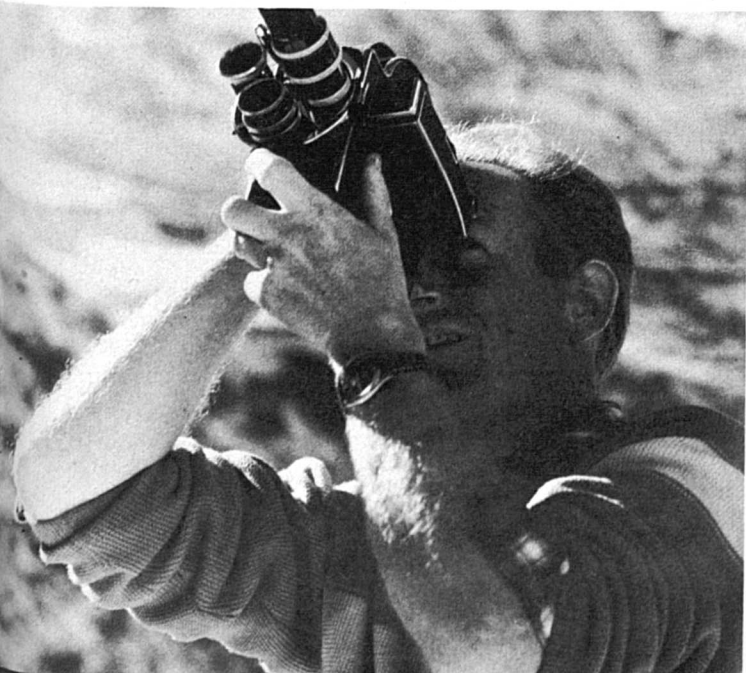


ROUTE





BLANCHE



Mille kilomètres à ski ! Un bien grand mot, beaucoup de bruit pour une aventure déjà plusieurs fois réalisée dans des conditions presque similaires. Et pourtant nous l'avons voulue, cette publicité, pour essayer de redonner l'élan au ski de tourisme, un des côtés de ce sport si souvent ignoré. Les Alpes sont immenses, innombrables sont les sommets, infinies sont les possibilités d'aventure. La jeunesse européenne doit savoir qu'à sa porte existe un terrain de jeu extraordinaire, où l'on peut dépenser son trop-plein de vitalité, exercer ses muscles et même risquer sa vie. Et tout ça pour rien, pour aucun idéal politique ou matériel, mais pour le seul plaisir de se connaître soi-même, de jauger ses forces, de se dominer et parfois de se sublimer. Le ski de piste est un jeu grisant, le ski de tourisme est un moyen exaltant d'accéder au domaine de l'aventure. Innsbruck-Grenoble au cœur de l'hiver, un amoncellement de fatigues, de kilomètres, de souffrances quelquefois, mais dans nos cœurs un souvenir lumineux de tous les moments passionnants vécus en montagne pendant trente-trois jours.

Denis Bertholet.

Bataille dans la montagne

La plaine n'était qu'une vaste étendue de marais où folâtraient les ânes dans des taillis nommés les îles. Des vignes et des blés s'affermisssaient et se pelotonnaient dans la pierraille au-dessus de quelques maisons amarrées là comme de petites barques vertes ou bleues de sulfate, les portes caressées par les treilles. Les habitaient les hommes maigres de la montagne, les nomades des vallées et quelques sédentaires incrustés dans ces fonds avec leurs lèvres épaisses et saignantes, leurs yeux d'émeraude trouble et souvent des buissons de broussailles de cheveux blonds, la race lourde du pays. Ils s'accrochaient aux ceps et en riant comme des béats à la hampe de drapeau d'un pêcher planté dans leurs murs. Ils cultivaient les champs de blé pas plus grands que des couvertures. Ils se battaient à coups de pioches. Les mouches des marais les faisaient sommeiller et les eaux leur donnaient le goût.

La cime de la montagne surgit ainsi que le sommet d'une tente ou mieux une grande voile de navire incurvée par le vent. Mais la clef de la montagne se trouve dans le bas, dans un relief de ravines, un creux de jeu de boules. On devine le mince canal d'un ruisseau, juste le passage d'un filet de source, à sec la plupart du temps, et de chaque côté d'énormes collines de cailloux. Ce sont les éructements de cette montagne qui emmagasine mal les jours de pluie. Elle bombarde soudain les vignes, les maisons. Elle tousse, elle vomit, secouant sa tripe sur les champs d'en bas, sollicitant le Rhône de sortir de son lit, de se joindre aux torrents, les forçant à se répandre avec plusieurs mètres de crotte et de sable sur les terres défrichées, noyer les caves et effacer les jardins.

C'est la colère du printemps ou plutôt c'était.

Car le Valais a été vaincu par ses présidents. Des durs au petit œil d'éléphant, aux visages carrés et joufflus prirent une dernière mesure du pays malcommode, du Valais de l'inondation et de la sécheresse. Ils n'écouterent pas ses explications, ses caprices. « Une ultime minute de fantaisie ! » suppliait le bougre. « Encore un instant de liberté, monsieur l'ingénieur ! » ou « Ne me condamnez pas entièrement, j'ai une âme ! » Qu'il la remise dans l'ombre cette âme.

Nous avons tant travaillé que les désastres, aujourd'hui, ne seraient plus qu'un peu de piment. Nos catastrophes naturelles : de la publicité ! Nous organiserons même les avalanches en images de folklore.





La race, le sol a changé. L'architecture d'un monde industriel nous provoque et nous tente.

Mais attention, la terre n'a pas encore dit son dernier mot, les brisés et les silex tari leur claire offrande. La nouvelle création avalera tout sauf cet article : les vignes. En tant qu'agent d'affaires elles nous consoleront car elles seront rentables et elles exprimeront tout le jus de notre âme. Eh ! allez donc, espèces d'artistes.

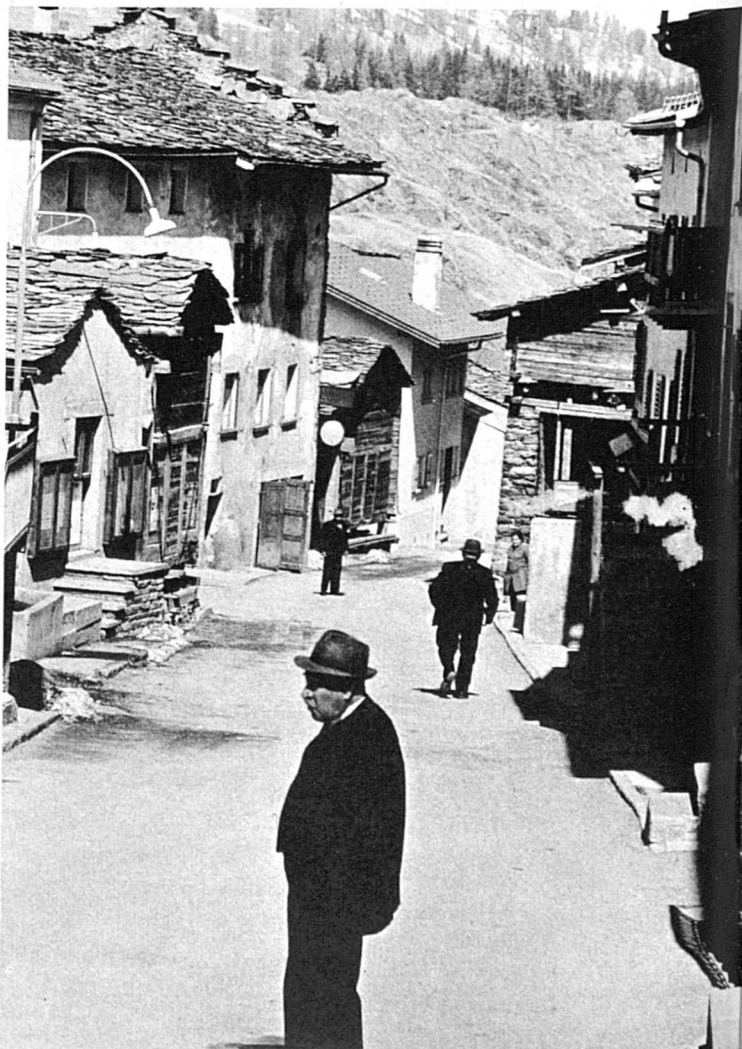
Les présidents sont venus, les âpres premiers de l'école primaire. Ils ont de fortes têtes, des cabosses, et quelques organes particulièrement robustes, car la politique se pratique au foie et à l'estomac. Je rencontre les chefs comme des ours d'une malicieuse politesse, ils se dandinent massifs mais souples. Ils nous enseignent : soyez efficaces, soyez utilitaires. La vie est si courte que c'est un luxe de la rêver.

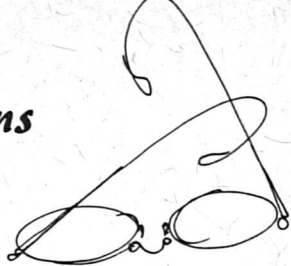
Les bourgs modernes naissent.

La montagne sauvage s'apprivoise. Un vernis de culture, une santé mieux surveillée sont nos acquisitions.

Le vigneron travaille et rêve toujours.

Maurice Chappaz





Mon cher,

Pour une fois, vois-tu, je suis aussi un émigré, mais un émigré de courte durée, qui l'espère du moins, puisque c'est pour prendre du repos forcé.

Tu sauras immédiatement que je n'ai pas pour cela entrepris un long voyage, puisque j'ai sous mes yeux à moins de mille mètres à vol d'oiseau, un lac bleu dit Léman, le château de Chillon et plus loin, comme toile de fond, la chaîne des Dents-du-Midi.

Spectacle pour lequel des milliers d'Anglais d'abord et d'étrangers de tous pays viennent dans ce coin de terre depuis de nombreux lustres, ce en quoi ils ont parfaitement raison tant on ne se lasse guère de ce site qui, pourtant, est un des sujets les plus éculés des peintres du dimanche.

Mais ce qui est beau ne peut jamais devenir laid, à moins que l'admirateur y mette du sien en regardant toutes choses à travers ses aigreurs d'estomac, ses ennuis cardiaques ou simplement ses cors au pied.

Tu connais certainement de ces gens-là dont l'humeur massacre tous les enthousiasmes et tous les élans...

En définitive, tout en ayant quitté mon Valais natal, je me suis donné l'occasion de le voir de l'extérieur, de me souvenir qu'il n'y a pas seulement le Valais de la vigne en terrasse, des reines à cornes — de nouveau vedettes ces temps-ci — des costumes chatoyants et des accents rocaillieux. Il y a aussi le Valais lacustre, un tantinet paresseux, au bord d'un lac sans histoire, tout au plus atteint quelquefois par la vaudaire mais le plus souvent paisible, ce qui s'est communiqué d'ailleurs aux habitants qui, par une longue tradition de pêche, sont inhibés de douceur et de patience.

... Mais attention, je suis ici sur terre vaudoise. J'ai l'occasion de savoir ce qu'on pense des Valaisans à travers les galéjades traditionnelles se rapportant aux abricots à un franc qui ont gelé, aux vignes brûlées, aux tomates jetées au Rhône et à certains meetings vengeurs.

Eh bien, on nous aime assez bien. Quelques personnes vont même jusqu'à nous prendre au sérieux depuis que nous avons réussi à faire élire un conseiller fédéral dont les discours font oublier le nom de famille, lié aux parties de caves et aux kermesses bien arrosées, depuis que nous avons un juge fédéral qui passe pour le plus rigide de Mon-Repos et depuis que nos députés aux Chambres ont réussi à faire savoir que nous étions sortis du secteur dit « primaire » (et pensé « primitif ») par allusion involontaire aux pays sous-développés.

La preuve de notre intégration aux grands courants de notre patrie suisse, c'est que nous avons les mêmes problèmes à résoudre qu'ailleurs ou, si tu veux, qu'ailleurs on est logé à la même enseigne que chez nous.

Ainsi, dans l'établissement où je me trouve, le médecin est asiatique et la moitié du personnel vient d'Italie, d'Espagne et d'Allemagne, une petite autre moitié de Suisse allemande et le reste... eh bien, imagine-toi qu'en parlant avec le portier j'ai constaté qu'il avait l'accent vaudois.

Et le pourcentage de Suisses est, paraît-il, ici, exceptionnel.

Mes constatations sur cette bigarrure dans nos « Arbeitskräfte », comme disent nos compatriotes d'outre-Sarine, me sont venues tout naturellement en lisant les propos courageux tenus par certains de nos Confédérés à l'endroit de l'invasion étrangère, qu'ils voudraient combattre par l'expulsion immédiate.

Moi je veux bien, le jour où l'on aura récupéré tous ces gens à bras ballants qui vivent de marges, de courtages et de spéculation pour en faire des sommeliers, des terrassiers, des garçons coiffeurs.

D'ici là, je continuerai à me méfier de ces patriotes trop ardents qui lisent probablement avec indignation certains événements de l'Alabama.

Un autre indice de notre intégration, c'est que nous sommes aujourd'hui conduits, téléguidés, moulés, uniformisés et alignés par la même télévision, la même radio, les mêmes grands magasins, les mêmes banques, les mêmes prospectus et la même publicité que tous les Suisses.

De la sorte, quand nous sortons, on ne nous prend plus pour des Valaisans. Nos jeunes gens se présentent tantôt comme Johnny Halliday, tantôt comme les Beatles, et nos filles menacent de sombrer dans le brigittobardisme le plus en vogue ou prennent l'accent de la speakerine de la TV en se faisant des coiffures raidies par les fixatifs, tandis que les adultes conduisent les autos en se donnant des airs américains.

Mais ce courant est irréversible, comme dit mon ami Victor.

Donc, trêve de propos lancinants.

Dans quelques jours c'est grande fête, ou disons que la fête aura déjà passé quand tu liras ces lignes.

Je m'en suis souvenu en entendant parler d'articles de Pâques.

J'ai tout d'abord pensé à l'article de la mort, ce qui est d'actualité quand on est dans une clinique, puis aux articles confessionnels dont on délibère en ce moment dans les milieux politiques, puis, pourquoi pas, à certains articles de foi dont il convient de se souvenir en cette période de l'année.

Eh bien, détrompe-toi, les articles de Pâques, ce sont les œufs, les lapins et les poules en chocolat, en nougat, en massepain et en je ne sais quelle composition indigeste dont se garnissent les vitrines de nos confiseries et de nos bazars où l'on vend de tout.

C'est la relance pâtissière, après les fêtes de fin d'année, orchestrée par un monde de fabricants qui nous inflige ses douceurs et ses friandises au point de nous les rendre irrésistibles.

Et comme je sais que je ne résisterai pas, je me déclare d'ores et déjà perdant.

Comme toi, d'ailleurs, je te connais.

Joyeuses Pâques et bien à toi.



Par opposition aux étonnantes commodités actuelles,
M. le chanoine Pellouchoud nous raconte

Comment on passait le Grand-Saint-Bernard en 1900

Si nous faisons une petite incursion dans le passé, passé pas très lointain puisqu'il ne s'est terminé qu'en 1914 et dont bien des témoins sont encore en vie.

L'année qui bouclait le XIX^e siècle comme 1800, comme 1700 l'avaient vu, voyait encore passer par milliers dans l'année des touristes d'un genre inconnu depuis : c'étaient des ouvriers saisonniers, des ramoneurs que le printemps amenait vers la France ou vers la Suisse et que l'automne ramenait chez eux avec quelques sous en poche ; c'étaient aussi de sympathiques trimardeurs roulant leur bosse d'un bout à l'autre de l'Europe, sans souci du lendemain. Ils passaient isolés, ou en petits groupes ou parfois en caravane affrontant les périls de la montagne : épuisement, fringale, mal de montagne, tourmente et par-dessus tout l'avalanche homicide. Mais il y avait là-haut, pour les recevoir et les héberger, une maison toujours ouverte où on ne leur demandait rien ; on ne leur demandait même pas leur nom ; ils pouvaient passer quelques jours dans l'hospitallerie maison, puis un beau jour ils rentraient dans la composition d'une caravane et en route vers l'inconnu. Il en fut qu'on revoyait à chaque saison et l'on se souvint longtemps de Martin Jean-Jules avec ses carnets pleins de notes avec des étiquettes de pharmacie « Veleno » ou « Poison » pour marquer les lieux où il avait été mal reçu ; on se souvient aussi du Marseillais intarissable Ferdinand Facteur qui avait bourlingué sur toutes les mers du globe.

Le tourisme fréquentait déjà pendant l'été, depuis quelques décennies, le col célèbre où avait passé le Premier Consul et qu'il voulait voir à son tour ; mais le tourisme hivernal n'était encore qu'au berceau, le ski un objet de curiosité ; à peine les jeunes moines s'en servaient-ils pour leur récréation ; le service de la montagne, c'est à pied qu'il se faisait suivant les vieilles règles et les vieilles traditions inchangées ou à peine depuis des siècles. Depuis 1887, le téléphone avait bien introduit un élément de sécurité, mais il fallait en 1900 comme auparavant dès le début de l'hiver marquer le « pion » et le baliser par des piquets qu'il fallait remplacer deux ou trois fois dans l'hiver : une chute de neige suffisait parfois à les ensevelir, une avalanche à les

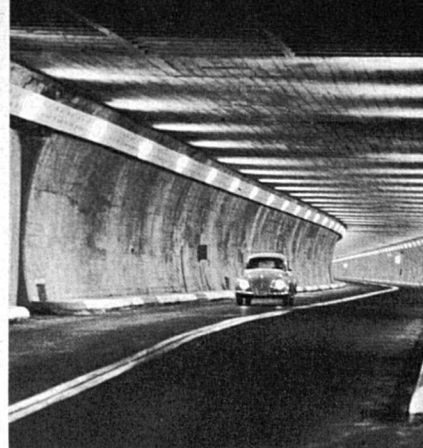
emporter. Là où les piquets étaient trop éloignés les uns des autres, le postier Eloi Genoud suppléait par des branches de verne. Il fallait aussi, à moins de gros danger, faire chaque jour la tournée jusqu'à l'hôpital (c'est depuis la guerre de 1914 qu'il est devenu l'Hospitalet) ; on y déposait dans une cachette dans le mur un petit casse-croûte à disposition des passants.

C'est en hiver que je veux conduire mes lecteurs au Saint-Bernard. Un poste de garde à la Cantine-de-Proz, si longtemps tenue par la famille d'Ephyse Moret ; au passant on donnait la soupe et si le temps menaçait on l'arrêtait ; il ne s'agissait pas d'enfreindre la consigne ; le Prieur avait dit : la montagne est fermée, on ne passe pas. A l'autre bout du chemin, un autre poste, c'était Saint-Rhémy. Ici en permanence, pendant l'hiver, c'est-à-dire de novembre à mai, les jeunes gens de la commune étaient de service, pendant les heures libres jouant à pleine voix à la « mouro » ou à « quintillon », mais à l'ordre du capitaine (le dernier est encore en vie, c'est le sympathique Anselme Marcoz) une escouade partait conduire au « Grand » des ouvriers ou des passants, ou à la recherche de quelque disparu. C'étaient les soldats de la neige : de par ses lettres patentes du 2 septembre 1627, le duc Charles-Emmanuel avait accordé aux hommes et habitants de Saint-Rhémy en Bosses l'exemption de tout service militaire, à charge pour eux d'assurer le service de la montagne, d'entretenir le chemin d'hiver, les poteaux indicateurs et les cordes de secours. Ce service dura, sauf quelques interruptions, jusqu'en 1927.

C'est d'ici que nous partirons. Mettez-vous en colonne et suivez le guide, les pas dans les pas, sans sortir du « pion », tenez-vous toujours sur la droite des poteaux d'ici à la Cantine-de-Proz : c'est indispensable si vous ne voulez pas perdre le chemin en cas de grosse neige. Et puis le « pion » battu est aussi une sécurité contre les glissements de neige. C'est pour retrouver cette piste que joue le flair des chiens.

Ne faites pas les vaillants, vous en auriez vite perdu le soufflé. A la « Bioletta », vous avez déjà pris de l'altitude ; le chemin semble se faire moins raide. Nous allons cependant entrer dans





une zone où l'avalanche est maîtresse. Vous ne tardez pas à voir incrustée dans la roche une plaque commémorative, anonyme et sans date, et qui pourrait s'appliquer à toutes les victimes de la montagne :

*Qui, sperduti nella via nomade
Randagia per la dura ragione dell'esistenza
Li colse e li vinse un turbine
Candidissimo di neve omicida.
Viatore, pensa a loro e per loro prega.*

« A la mémoire de ces bohémiens rérameurs entraînés dans la vie nomade par la dure loi de l'existence que saisit et emporta un tourbillon homicide de neige immaculée en cet endroit. Passant pense à eux et prie pour eux. »

C'est ici la « tombe des magnins » : ni date, ni nom, le plus strict anonymat ; c'est ici que s'ouvre le calvaire de tant de passants qui partirent un jour du « Grand » ou de Saint-Rhémy et qui n'atteignirent jamais leur but. D'ici même, la chronique nous signale quatre ou cinq avalanches qui entraînèrent leurs victimes trois cents mètres plus bas sur les toits de l'alpage de Pra Zentor.

Quelques pas plus loin, nous abordons le flanc du mont par une longue pente rapide où rien ne retient l'avalanche menaçante : c'est la Traverse. Dire que c'est au fond de cette pente que s'ouvre maintenant le tunnel routier !

Que de passants ont glissé ou ont été emportés le long de cette pente et son allée finir au torrent !

En 1803, le 30 janvier, un marchand de Lausanne, Louis Sidrac, est emporté par l'avalanche ; ses deux compagnons en réchappent.

En 1825, le 7 décembre, c'est plus grave : il y a quatre victimes, le buffetier Ronc, le postillon Meilland, le marronnier Cerisey accompagnés d'un homme de Cognac ; au sortir de la Traverse, avalanche ; les corps ne sont retrouvés qu'au mois de juin sous la cascade de Pra-d'Arc.

Le 8 novembre 1868, deux femmes valdotaines montent jusqu'à la Cantine ; ne se sentant pas le courage d'aller plus loin,

elles rebroussement chemin ; arrivées à la Perche, elles se séparent, l'une essaie de remonter, mais meurt près de la Cantine ; l'autre continue de descendre, elle meurt avant d'arriver à Saint-Rhémy.

Au sortir de la Traverse, il y a la Brigande, la bien nommée ; c'est là que, le 20 février 1833, le gardien lui-même de la Cantine-de-Fontint, Barthélemy Marcoz, rentrant chez lui, est emporté par l'avalanche et va finir au torrent de Pra-d'Arc.

En 1905, le 23 novembre, le ramoneur Prince, de Gignod, subit le même sort. Tout à côté, un monument dont le fût se dresse encore, a rappelé longtemps la mémoire de l'avocat Laurent Martinet, député à la Chambre de Turin, qui succomba à cet endroit à une crise cardiaque le 28 août 1858 en montant à l'hospice. Encore à cet endroit, le 6 avril 1865, deux déserteurs piémontais saisis par les douaniers cherchent à s'échapper ; l'un d'eux frappe son gardien, mais il glisse sur la neige durcie et tombe par les rochers. En 1912, le 3 avril, c'est un passant russe victime du mal de montagne qu'on retrouve la cigarette en main.

Enfin, voici la Cantine-de-Fontint, sur un replat battu par les vents, ébranlé par la tourmente, mais havre de repos bienvenu où sont venus s'abriter les passants épuisés et bien souvent mourir.

Nous avons longtemps vu à l'extérieur du bâtiment la cloche de secours. C'est à proximité de cet asile que périt la femme dont le cadavre resta longtemps debout dans l'angle de la morgue avec un bébé dans les bras : c'était une certaine Sophie Ferrey, de Bagnes, dont le mari était Etienne-Joseph Jorjioz, d'Etroubles ; elle s'était égarée et cherchait en vain son chemin : c'était dans la nuit du 24 au 25 octobre 1820.

En route pour la dernière étape ; ce ne sera pas la plus facile. Une fois passé le Crêton-de-Dzana, à son extrémité prenons la direction du fond de la corde. Une dangereuse pente à traverser par son fond : c'est Tzermanaire. C'est ici, le 18 avril 1937, que fut emporté tout un groupe de passants : gens du pays accompagnant de jeunes étudiants se rendant en Suisse, sous la conduite du cantonnier Auguste Farinet : trois victimes dont le cantonnier, quatre rescapés. Cent ans plus tôt, le 1^{er} jan-





vier 1836, au même endroit s'étaient fait prendre le marronnier Grégoire Genoud et le postillon Antoine Réal ; malgré la défense qui leur en avait été faite, ils descendaient à la Cantine pour fêter Nouvel-An. Mal leur en prit : une énorme avalanche les emporte. En cet endroit encore, le 17 mars 1807, un militaire de Hôngg (Zurich), Jean Rieder, licencié du service, qui rentrait chez lui, succombe à l'épuisement. Son compagnon et compatriote Abraham Furer de Turbenthal, soldat licencié lui aussi, poursuit son chemin ; mais arrivé au coin du lac, il succombe à son tour.

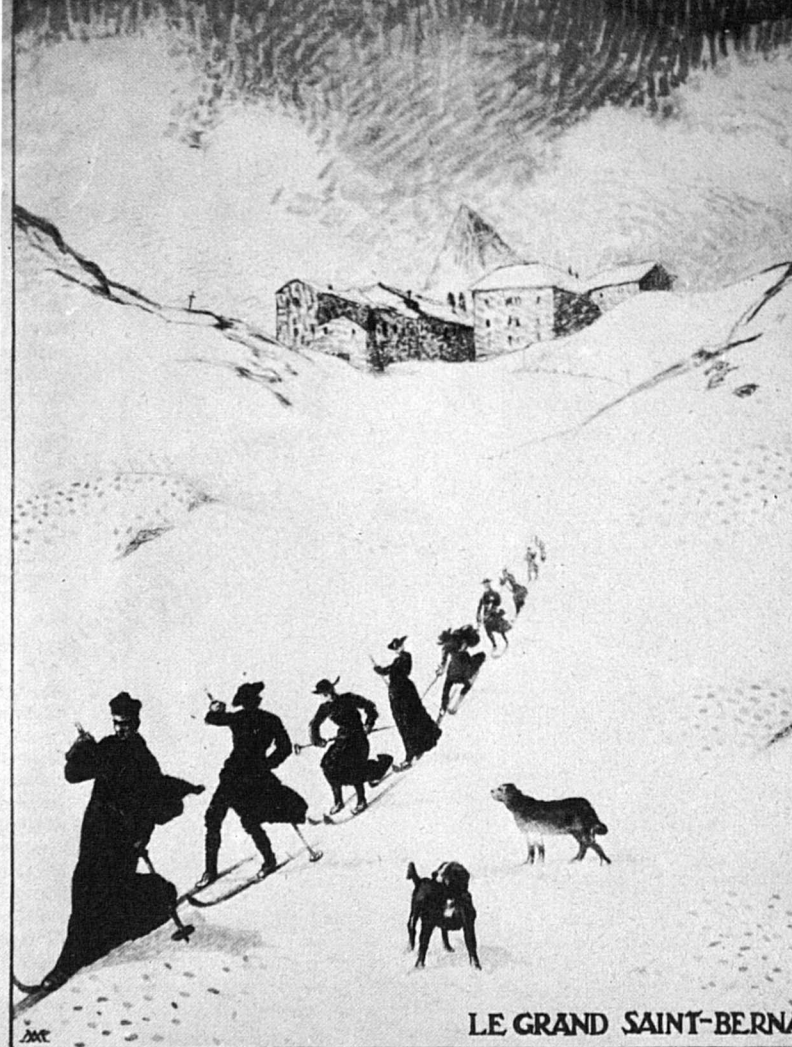
Péniblement montons la corde, où souvent il faut se tirer à force de bras. Une fois en haut, peut-on se croire hors de danger ? Pas encore, ou bien l'on est épuisé par les efforts qu'il a fallu faire, ou bien il faut tenir tête à une tourmente qui redouble de violence. Les victimes se font même plus nombreuses ; n'en citons que quelques-unes : en 1725, un pèlerin de Rome, le frère Benoît Hacquet, de Verdun, pris par la tourmente ; en 1782, 20 novembre, le jeune Jean-Augustin Jaccod, d'Introd, dix-huit ans, en route pour la France avec son père par un temps particulièrement froid ; le même jour arrivent à l'hospice dix hommes ayant les pieds gelés.

Dans les mêmes parages, l'obituaire note la mort d'un soldat bernois près de la petite croix, le 16 juin 1745, d'un autre soldat de Château-d'Ex, David Henchoz, en service au Piémont au régiment de Tscharnier.

Arrivé sur le lac, que le « pion » traversait sur toute sa longueur pour aboutir au « poyet » derrière l'hospice, le danger n'avait pas disparu. On le vit bien le 7 avril 1774. Ce jour-là une nombreuse troupe venue du Bourg le matin veut continuer sur Saint-Rhémy l'après-midi ; on lui donne deux domestiques pour les conduire, Raymond Maillard et Joseph Zermatten. Au milieu du lac, la grande avalanche du Mont-Mort surprend tout le groupe qui comprenait dix personnes. Maillard en tête se dégage de lui-même ; les religieux arrivent et en délivrent sept dont six sont encore en vie ; les deux autres ne sont découverts qu'au bout de quelques jours sous neuf pieds et plus de neige. Avec eux ont péri trois chiens. Parmi les victimes, outre Zermatten, il y a Joseph Zuber de Venthône, caporal au régiment Kalbermatten.

En 1798, le 2 janvier, mais cette fois pris par l'avalanche de la Chenalette, deux soldats revenant d'Italie avec trois hommes de Saint-Rhémy : Jean-Léonard Cabraz, Bonaventure et Barthélemy Farinet. En 1816, à fin avril, c'est tout près de l'hospice que succombent deux vanniers d'Ivrée.

Enfin se dresse devant le passant la masse sombre de l'hospice, asile de la charité où il va pouvoir enfin reposer ses membres épuisés et se sentir en sécurité. Quel soulagement pour les passants quand la porte s'ouvrait devant eux ! Tout de suite les soins aux gelés ; car si leur vie est sauve, souvent les membres ont souffert. Ils ne sont pas rares ceux qui y perdront quelque



LE GRAND SAINT-BERNARD

* CHEMIN-DE-FER * MARTIGNY-ORSIERE

doigt ou quelque articulation ; d'autres, malgré les soins, ne résisteront pas et recevront une dernière hospitalité à la morgue. Que de drames elle pourrait raconter cette morgue !

Pour les autres, quelques jours de repos et puis il faut reprendre le dur chemin de la montagne vers le Valais ou vers Aoste. Ils ne sont pas au bout de leur calvaire : le froid, la tourmente, la fringale, l'avalanche encore les guettent.

N'est-il pas arrivé qu'au départ même l'avalanche en a cueilli ? C'est ce qui arriva le 29 décembre 1810 au marronnier Pierre-Joseph Genoud qui partait à la rencontre de voyageurs. D'autres ont succombé devant la souste ou même devant la morgue. Des cadavres, on en trouvera tout le long du chemin : Mont-à-Moret, Croix-des-Gibelins, Tronchets, Plan-de-Barasson, Pont-Nudryt, La Marchanda, Le Poyet, Plan-des-Dames, Maringoux, Les Places, etc. Combien de fois, déjà décomposés, il fallut ensevelir les cadavres sur place !

La Combe, à la sinistre renommée, menacée par les avalanches du Mont-Mort, a connu des drames particulièrement tragiques ; je n'en puis citer que quelques-uns. En 1816, le 18 décembre, après onze jours consécutifs de neige, le postier François-Nicolas Moret, Jean-Georges Dorsaz et Jean-Baptiste Petoud engagé comme marronnier mais découragé par la tourmente continuelle, se décident à affronter la descente. Devant la quantité de neige inouïe, le buffetier Antoine Moulin se joint à eux pour les accompagner par charité. Mais la tourmente se lève comme

jamais on n'en vit, nous dit l'obituaire ; ils essaient, croit-on, de revenir sur leurs pas, mais une avalanche énorme fond sur eux et les ensevelit tous. La fatalité voulut que le même jour une avalanche descendant de Tsousse surprît au Dassier le frère et le beau-frère du postier François Moret, Pierre-Victor Moret et Jean Balleys, qui montaient à sa rencontre. La recherche des corps fut laborieuse ; il fallut près de deux cents hommes pendant huit jours pour découvrir les six cadavres.

Encore dans la Combe, le 12 novembre 1845, comme toujours au début de l'hiver, le clavendier François Cart avec ses hommes vont poser les piquets pour marquer le « pion ». La terrible avalanche du Mont-Mort fond sur eux et fait quatre victimes : le clavendier lui-même, le buffetier Joseph-Ferdinand Darbellay, le sommelier Victor Frossard et Bruno Muller entré en service comme marronnier depuis quatre jours. Le cadavre de Frossard ne fut trouvé que le 9 juillet 1846 ; on lui éleva une petite croix et le lieu porte depuis le nom de « Frossarde ».

Mettons encore à l'actif de la Combe, le citoyen Goze, capitaine au 4^e Rgt d'art. de Vesoul, qui conduisait à Gênes un détachement de cent trente-six hommes pour le 101^e Rgt de ligne : c'était le 5 juin 1813.

Deux noms reviennent souvent dans l'obituaire : c'est la Croix-des-Gibelins et le pont des Tronchets : deux lieux voisins au fond de la Combe. Là périt en 1807, le 21 janvier, un jeune Bernois de Langnau, Jean Aeschlimann, allant rejoindre son corps avec



Deux sympathiques et populaires figures : le Rd chanoine Pellouchoud, auteur de l'article, et le dernier « capitaine » du poste de Saint-Rhémy, Anselme Marcoz

trente-deux recrues qui eurent tous plus ou moins à souffrir de gelures ; là périrent en novembre 1745 six tailleurs de pierre d'Alagna revenant de Langres, pris par l'avalanche. Combien d'autres victimes faudrait-il citer, trouvées souvent en décomposition dans le torrent ! En juin 1910, nous trouvâmes au grand contour de la route le cadavre d'un certain Henri Fert, de Monthey, disparu au début de l'hiver : il avait été la proie du renard, ses ossements avaient été dispersés sur un long trajet.

Les contrebandiers sont pour une large part parmi les victimes des drames de la montagne. Je ne citerai que deux cas récents. Le 14 janvier 1916, Casimir Cabraz, de Cérisey, fut trouvé mort à la Traverse ; la veille, il avait tenté avec deux compagnons de passer le col de Barasson ; pris par la tourmente, ils essaient de regagner l'hospice, mais Cabraz se sent incapable de remonter le « grand poyet », dernière pente avant d'arriver ; ils tentent alors de descendre à la Cantine-de-Proz ; à la Traverse, Cabraz tombe pour ne plus se relever ; les deux autres ont la chance d'atteindre la Cantine.

Le 18 décembre 1926 — dix jours après le drame du col de Fenêtre, où trois jeunes religieux perdirent la vie — neuf contrebandiers dont huit d'Allein passent le col de Menouve par la tourmente ; ils se perdent de vue, deux d'entre eux se trouvent isolés, c'étaient l'oncle et le neveu, François Cerise et Innocent Godioz ; le neveu redescend sur la Suisse, dépasse le « pion » sans s'en apercevoir et glisse dans la Dranse où on le retrouve le 7 juin 1927 ; l'oncle descend sur le vallon italien de Menouve, où les bergers le trouvent le 12 juillet.

Quand vous passerez à Comba-Marchanda, un peu en haut de l'Hospitalet, peut-être remarquerez-vous une simple croix dans le rocher au-delà du torrent : cette croix marque un des plus sinistres drames de la montagne. C'est-là que périrent le 19 novembre 1874 les jeunes confrères Contard et Glassey, le marronnier Samuel Marguerettaz, ainsi que cinq ouvriers de la vallée d'Aoste. Quatre chanoines, un frère et deux domestiques étaient sortis pour la corvée habituelle du début de l'hiver : la pose des piquets. Ils avaient conduit jusqu'à Marengo une caravane d'Italiens se rendant en Suisse et avaient pris en charge pour remonter une caravane de vingt-cinq ouvriers rentrant chez eux : la caravane comptait ainsi au complet trente personnes. Le temps qui ne paraissait pas menaçant s'était subitement dégradé, la montagne s'était chargée ; comme un oiseau de proie. L'avalanche attendait ses victimes. Elle fond sur les premiers arrivants : treize sont ensevelis, cinq réussissent à se dégager ; les autres ouvriers indemnes, mais épouvantés, ne font rien pour aider au sauvetage et s'en retournent chercher un refuge soit à la Pierre,

soit à la Cantine. A l'hospice, l'alarme est donnée par un chien qui avait réussi à se sauver. Une caravane de secours se met en route, mais en vain : elle recule devant la quantité de neige et le danger imminent. Deux jours après, on peut enfin atteindre le lieu du drame ; on y trouve Contard et un ouvrier que le vent avait dégagés de leur tombe ; ils sont encore en vie, mais ils meurent au cours de leur transport à la Pierre.

Notons, en passant à l'Hospitalet, la mort, le 6 février 1778, d'un Hongrois âgé de près de quatre-vingts ans, rentrant dans sa patrie, revenant d'Alger, où, paraît-il, il avait passé plusieurs années en captivité.

Arrêtons-nous près de la Pierre. Au fond du pré, il y avait autrefois une grange ; c'est là que, le 28 janvier 1729, vint se réfugier un groupe de vingt soldats appartenant au régiment de (Reding ?) au service de Sardaigne, guidé par cinq hommes de Bourg-Saint-Pierre, surpris par la grosse quantité de neige et par la tourmente. L'un d'eux, Conrad Walfgrat (?), âgé de quarante ans, épuisé autant des mauvais traitements reçus de ses instructeurs que de fatigue, ne peut suivre et n'atteint pas le refuge. Il reste dehors à proximité et, malgré ses cris, ses compagnons ne se soucient pas de lui porter secours.

C'est aussi près de la Pierre que, le 19 avril 1793, meurt le Rd Jean Bailli, prêtre français fuyant la Révolution pour aller en Piémont : on le trouve le 22, près du pont de la Pierre.

De Marengo (ce n'est pas le Marengo de Napoléon) à la sinistre réputation, je ne citerai qu'un seul accident qui fit d'ailleurs six victimes dont deux religieux, le procureur Crot et le jeune chanoine Massard, un guide du Bourg, Philibert Genoud, un Valaisan de Saillon, trois frères savoyards qui exerçaient la curieuse profession de vendeurs de semences pour jardin ; l'obituaire relève qu'à eux quatre, toute leur fortune s'élevait à 40 batz : C'était le 16 février 1760. Citons encore cependant l'accident du 18 février 1910. Ce jour-là, le temps paraissait calme et sans danger ; trois passants se mettent en route, accompagnés encore pendant un long trajet par le marronnier. C'était les nommés Pierre Pistille, de Biella, Lafond, Français, et Louis Currat, de la Sarraz. Comme on ne les voit pas arriver à la Cantine, une équipe part de l'hospice et à Marengo trouve la gonfle rompue.

Devant nous s'ouvre le vallon de Proz ; sommes-nous au bout du calvaire ? Pas encore. Ce vallon fut le théâtre d'un lamentable drame le 2 février 1773. Ce jour-là, un guide du Bourg conduisit jusqu'à l'Hospitalet une troupe de dix-sept personnes, dont



onze soldats bernois, cinq paysans valdotains et une femme valdotaine. Le vent et le froid les décident au retour. Trois soldats meurent le long de Proz ; un autre soldat se réfugie dans une grange où il reste deux jours et deux nuits ; il a les jambes à moitié gelées et meurt après amputation. La femme valdotaine s'abrite derrière un grand rocher au milieu de Proz ; elle est également gelée à mi-jambes ; l'amputation est faite au Bourg ; au bout de trois mois, on peut la transporter à Aoste. Le guide passe la nuit derrière le grand rocher du fond de Proz (qu'on appelait la Pierre-à-Tanase) ; le surlendemain, il est transporté au Bourg, il perd quelques doigts des pieds et des mains. Un seul s'en tire indemne ; tous sont plus ou moins atteints de gelures nécessitant amputation.

Terminons sur un accident dont le théâtre fut la Cantine-de-Proz elle-même ; on pourrait s'y croire en sécurité et pourtant un jour de janvier 1910, le 22, une étrange visiteuse en força l'entrée, pénétrant dans la chambre où le bon papa Ephyse Moret lisait son journal sans soupçon du danger : mieux que personne, il connaissait la montagne et ses dangers ; il devait en être la victime. L'avalanche homicide, descendant des pentes du Sor, en face de la Cantine, enfonce tout sur son passage ; Ephyse est renversé et étouffé sous la masse de neige.

Paix soit à cet homme de bien qu'on peut bien mettre avec les religieux, les marronniers, les buffetiers, les postiers qui ont laissé leur vie sur la montagne au rang des victimes de la charité.

Paix à tous ceux qui, entraînés sur les chemins de la vie par la dure lutte pour l'existence : ouvriers, maçons, ramoneurs, pèlerins aussi et soldats au service étranger s'égarèrent sur la montagne, pris dans des tourbillons de neige immaculée, emportés par d'impitoyables avalanches, perdaient leur vie loin de leurs familles, loin de leur pays, comme les marins sur l'océan sans fin, et mouraient peut-être dans les bras de quelque religieux accouru à leur secours.

« Tempi passati », diraient les Italiens, qui furent si souvent, Valdotains ou Piémontais, victimes de cette montagne sans pitié.

L'aspect même des lieux est en train de changer : Les Tronchets, l'Hospitalet ont perdu leur caractère de sauvagerie. Le tunnel a provoqué à son entrée l'éclosion de tout un village ; et ce sera sans danger que le voyageur passera d'un pays à l'autre.

Mais une sympathique demeure qui fut tant de fois notre asile bienvenu a disparu : la Cantine-de-Proz. Il me semble qu'avec elle, c'est aussi tout un passé qui s'en est allé. Sous le lac qui la submerge, combien de souvenirs en même temps sont engloutis !



Heureuse similitude

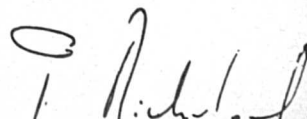
Où aller ? De quel lieu familier refaire la découverte ? Je suis restée un long moment devant ma feuille blanche, attendant qu'une route m'appelle. Aucune ne s'y décidait, et je me trouvais là, comme frappée d'interdiction. Puisqu'il en était ainsi, je choisirais moi-même. Partir vers Evolène, vers Nax, vers Grimisuat, vers Salins ? Toutes ces routes me fuyaient, se diluaient dans l'espace. N'avais-je donc plus de voix pour chanter le Valais ? Une époque venait-elle de se clore, me signifiant que tout ce que j'avais à dire de cette terre, de ses paysages, je l'avais dit ? Comme il y a un temps pour semer, il y a un temps pour chanter, et il y a un temps pour le silence. Ce ne devait pas être chose : ce Valais vivrait désormais dans le domaine des pensées silencieuses. De tangible, il ne restait plus que ce caillou du Rhône et ce morceau d'arolle posés sur ma table. Tout était contenu en eux et, par eux, tout revenait à l'origine, à ce mot que la pierre garde tellement secret, comme le feu qui l'habite et l'eau qui la polit, ce mot d'amour, à la fois si tendre et si dur. Et puis cet autre mot d'amour, plus mouvant, plus flexible de l'arbre, avec son envol vers l'infini et son parfum de terre humaine.

Et je ne sais comment cela s'est fait, à cause de cette pierre et de cette racine, j'ai vu se dresser devant moi l'église de Vex, la nouvelle église où, justement, la pierre et le bois échangent leurs dons dans une harmonie parfaite. Le bois nous fait penser à cet arbre dont parle Daniel, vu en songe par le roi Nabuchodonosor : « Sa cime atteignait le ciel, son feuillage était beau et ses fruits abondants ; il y avait sur lui de la nourriture pour tous. Sous son ombre, les bêtes des champs s'abritaient ; dans ses branches demeuraient les oiseaux du ciel, et de lui toute chair se nourrissait. »

Quant à la pierre, nous la retrouvons souvent dans l'Ancien Testament, mais c'est dans le songe de Jacob qu'elle prend toute sa valeur. Avant de s'endormir dans le désert, il avait pris une pierre pour y reposer sa tête. Pendant son sommeil il vit une échelle qui en surgissait, sur laquelle montaient et descendaient des anges. Au réveil, il s'écria : « L'Eternel est en ce lieu, et je ne le savais pas. » Il dressa la pierre dont il avait fait son chevet, puis versa de l'huile sur le sommet et dit : « C'est ici la maison de l'Eternel, et c'est ici la porte des cieux »... Rappelons-nous également Moïse frappant une pierre de sa baguette pour en faire jaillir une source... Parlant de l'architecture de l'église, il y a des personnes, à Vex, et je crois savoir qu'elles sont assez nombreuses, qui ne s'y rallient pas entièrement. Elles trouvent que l'avant-toit dominant le porche la fait ressembler à une grange, et elles le regrettent, comme si une grange était quelque chose de laid en soi, ou de trop humble. Cette ressemblance qui, sans doute, n'a pas été voulue, en est d'autant plus étonnante. L'église représente la vie spirituelle, la grange, la vie terrestre. Toutes deux sont intimement liées. Dans le Nouveau Testament, Jean-Baptiste compare le Christ à un moissonneur qui, le van à la main, nettoie le grain et l'amasse dans son grenier. Jésus lui-même en parle dans une parabole : « Cueillez premièrement l'ivraie et liez-la en faisceaux pour la brûler ; mais assemblez le froment dans mon grenier »...

Lorsque j'ai vu cette église pour la première fois, elle m'est apparue comme une arche. Grange ou arche, la signification est la même. Dans la première est amassé le bon grain, dans l'arche se trouve le vase d'or rempli de manne, cette nourriture providentielle qui tombait chaque nuit dans le désert avec la rosée. Dans l'un des Psaumes, elle est appelée « le blé du ciel ». Il ne peut donc y avoir de plus heureux destin, pour une église, que de rappeler sans cesse le lieu où le moissonneur met ses gerbes à l'abri, comme on enferme dans son cœur toute chose qui doit être préservée.

C'est le privilège de cette nouvelle église, qui émerge des toits de son village, au milieu des vergers, et qui veille sur les lopins de blé et de seigle, d'être l'image du pain de vie, cet échange d'adoration et de nourriture quotidienne.





CE QU'EN PENSENT LES CONNAISSEURS



*Rien qu'à le sentir
il réchauffe déjà le cœur*

Oui, rien qu'à le sentir, on se sent déjà le cœur en fête! Mais prenez-en une gorgée, que vous laissez glisser lentement sur la langue et c'est tout le Valais qui révèle sa secrète saveur, faite de flamme et de douceur. Dans le Fendant, vous ne dé-

couvrirez jamais une insuffisance de soleil. S'il arrive qu'il en ait moins, il n'en manque jamais. Même les médiocres années font un Fendant chaleureux. Tous les Fendants sont faits d'allégresse, tous sont « amoureux à boire ».

Fendant

le plus ensoleillé des vins suisses

UN VIN DU VALAIS, POUR LES CONNAISSEURS DE VINS

Comme des milliers de touristes



Les hirondelles passent aussi par le tunnel



Les hirondelles du nord de l'Europe qui, au seuil de chaque automne, s'en vont par myriades vers les plages ensoleillées du sud, vont-elles inaugurer elles aussi une voie moderne d'émigration ? C'est la question qu'on se pose en Suisse avec un certain sourire ! En effet, au cœur du mois de septembre, des automobilistes empruntant le célèbre tunnel du Grand-Saint-Bernard ont pu remarquer, non sans une agréable surprise, que quelques-uns de ces sympathiques volatiles suivaient leur voiture et gagnaient l'Italie à travers la montagne !

Nul doute qu'elles vont se dire le mot et qu'au printemps, lorsque le flux remontera vers le nord, elles emprunteront à nouveau en passagères clandestines le tunnel de leur rêve.

Le départ des hirondelles vers le sud est l'une des images les plus attachantes de la vallée du Rhône. Dès qu'approchent les vendanges et que le soleil se fait moins persuasif, les voici qui se rassemblent par bandes sur les fils électriques de leur quartier, sur les chéneaux des toits, et qui préparent en gazouillant leur grand voyage.

Dans chaque village, elles ont leur lieu de rendez-vous précis qui ne varie que rarement d'une année à l'autre. C'est là que les vagabondes, les étourdies, qu'on n'avait point revu tout au long de l'été, se retrouvent dans l'automne naissant pour ne point manquer leur grande promenade. Puis soudain, un beau matin, c'est ce long ruban gris et frétilant qui s'étire vers le sud. On ne verra plus d'hirondelles jusqu'au printemps. Elles passent les Alpes, bravant la tempête et le froid. Mais maintenant, avec le tunnel ?



Nous avons interrogé l'un des administrateurs du tunnel au sujet de ce fait divers charmant. Il nous fut répondu : « Certes, il ne faut rien exagérer, mais une chose est sûre : des hirondelles ont passé « le trou ». Ce printemps déjà, d'ailleurs, la chose nous avait été signalée par des automobilistes. Quinze jours après l'ouverture du tunnel, par exemple, l'un de nos employés venant avec une machine de dépannage depuis la gare routière sud jusqu'en Valais, a vu un couple d'hirondelles le suivre tout au long du parcours à l'intérieur de la montagne et prendre un essor joyeux dès l'arrivée en Suisse. Ce sont les premières hirondelles à passer le tunnel qui nous furent signalées.

» Tout cela nous prouve à sa manière, tant l'instinct et l'intelligence des oiseaux sont sûrs, combien la ventilation à l'intérieur du tunnel est parfaite et combien cette voie est la plus aisée et la plus rapide pour relier le nord de l'Europe au sud. Je dois vous dire que nous avons tout prévu dans nos règlements, sauf le passage de tels usagers. Quoi qu'il en soit, les hirondelles n'auront ni taxe ni amende à payer et nous les accueillerons avec le même sourire que ces centaines d'automobilistes de France, d'Angleterre, d'Allemagne ou d'ailleurs qui, chaque jour, choisissent le tunnel pour aller goûter aux plaisirs du sud. »

PETITE CHRONIQUE DE L'UVT



Fête cantonale des guides à Zermatt

La fête cantonale des guides aura lieu les 26 et 27 juin à Zermatt à l'occasion du centenaire de l'ascension du Cervin et en prélude aux festivités et manifestations qui s'y dérouleront.

« Maya-Joie », étude et sport à La Fouly

Les garçons âgés de 12 à 20 ans auront dès cet été l'occasion de suivre à La Fouly (dans le val Ferret, au-dessus d'Orsières, à 1600 m. d'altitude) des cours de langues étrangères et de préparation aux examens pour la rentrée des classes en automne, tout en se mettant l'après-midi à la grande école de la montagne sous la direction de guides et de maîtres de sport diplômés. Pour ce difficile apprentissage, deux grands principes seront de rigueur : méthode et prudence.

Trois cours, échelonnés sur la période allant du 5 juillet au 2 septembre, sont prévus.

L'école recevra trente élèves par cours, dont la durée est de dix-huit jours chacun. Les classes peu nombreuses (huit à dix élèves) permettront ainsi d'assurer un enseignement toujours adapté au niveau intellectuel et aux aptitudes physiques de chaque participant.

La direction du cours sera assurée par M. Jacques Darbellay, La Fouly, alors que le programme de travail de l'école d'alpinisme sera élaboré par le fameux guide solitaire de la paroi nord de l'Eiger, Michel Darbellay.

Garçons et filles aux cours de vacances de langues étrangères, de sport et d'alpinisme à Verbier

Les chalets « Verbiant » et « Kaola » à Verbier connaîtront cette année une ambiance toute particulière. En effet, grâce à l'initiative de Mlle Gabrielle Morisi, des cours de vacances de langues étrangères recevront de nombreux jeunes gens et jeunes filles à partir du 1^{er} juillet jusqu'au 30 septembre. Le programme de ces cours, d'une durée d'un mois, prévoit également pour les élèves la possibilité de s'initier à la technique de l'alpinisme par l'instruction de guides qualifiés de l'Ecole d'alpinisme du val Ferret. Ces cours d'entraînement pour débutants et moyens (d'une durée de sept jours) seront complétés par deux excursions dans les régions de Trient, Mont-Blanc, Zermatt, Hérens et naturellement de Verbier.

Journées de tourisme valaisan à Zermatt

Les 10 et 11 juin prochain auront lieu à Zermatt les assemblées générales conjointes de l'Union valaisanne du tourisme et de l'Association hôtelière du Valais.

Maman, tu sais...

— Maman, sais-tu ? demande l'écolière d'un ton suffisant. Peux-tu me dire si les baleines font des œufs, ce que Charles le Téméraire a perdu à Nancy, comment on fait la preuve par neuf ?

L'entrée à l'école primaire coïncide avec ces incantations aux fossiles. Les fossiles, c'est nous qui allions en classe à une époque où la méthode Cuisenaire n'existait pas. L'écolière croit que la science se crée au fur et à mesure qu'elle la découvre.

« Avant moi, rien n'était », raisonne le petit cerveau souflé de connaissances neuves. « Je pense, donc vous êtes », clament ses attitudes condescendantes. Les fossiles sourient et beurrent des tartines pour la récréation.

La semaine dernière a été riche en compensations. Elle a débuté par un appel nocturne.

— Maman, tu sais... mon lit monte et descend.

— Ce n'est rien, c'est la fièvre.

Du coup, les fossiles sont redevenus compétents :

— Maman, tu sais comment me guérir ?
indispensables :

— Maman, tu sais, j'ai des cauchemars quand tu pars.
consolateurs :

— Maman, tu sais... si on meurt de la rougeole ?
et même complices :

— Maman, tu sais, j'ai fait exprès de « contagionner » le docteur.

Il y a eu la convalescence alanguie :

— Maman, tu sais encore une histoire ?

Pourtant, les plus jolis maman-tu-sais ont été dus à une panne domestique qui nous a groupées à deux pour les corvées ménagères. Le travail manuel en commun favorise les épanchements, en nous mettant en état de disponibilité.

Je ne vous dirai rien de ces confidences. Mai j'ai l'impression de revenir d'une toute belle croisière, le voyage autour de ma petite fille.

J. 7701.

**Treize
Etoiles
rend
visite
aux
deux
nouveaux
conseillers
d'Etat
du
Valais**





L'appartement haut perché dans un immeuble central est une élégante oasis de la vie sédunoise. Les enfants font irruption pour la traditionnelle photo de famille. Anne-Françoise a quinze ans, Christine douze, Raymond dix, Régis huit et la facétieuse Bernadette sept ans. M^{me} Michèle Lorétan, de quinze ans plus jeune que son époux, est la fille cadette de M. François de Preux, personnalité sierroise très connue. Sur un mot du chef de famille, le petit peuple se retire en bon ordre ; on débouche une étonnante bouteille, et notre nouveau magistrat déridé nous confie quelques savoureux épisodes de sa carrière et même de sa vie privée. Qu'il est sympathique, cordial, ouvert ! C'est un chef né. Prestance, voix, force physique, esprit de décision tempéré de chaleur humaine, on le sent fait pour commander les troupes.

Gageons qu'on entendra bientôt quelques éclats de voix au salon du gouvernement. Mais le capitaine courageux a su acquérir de subtiles qualités de négociateur qui adoucissent les chocs. Resté très Haut-Valaisan d'instinct, il s'est remarquablement adapté au milieu romand. La gracieuse M^{me} Lorétan n'y est sûrement pas étrangère. D'ailleurs, les responsabilités de la grande entreprise et les contacts commerciaux au palier élevé sont une bonne école pour un futur magistrat. Représentant de la fraction chrétienne-sociale du Haut-Valais, mais appelé au pouvoir par le Valais tout entier, M. Lorétan saura donner le meilleur de lui-même à sa nouvelle et importante fonction. Qu'il trouve ici les félicitations et les vœux les plus cordiaux de la revue.



Wolfgang Lorétan chez lui



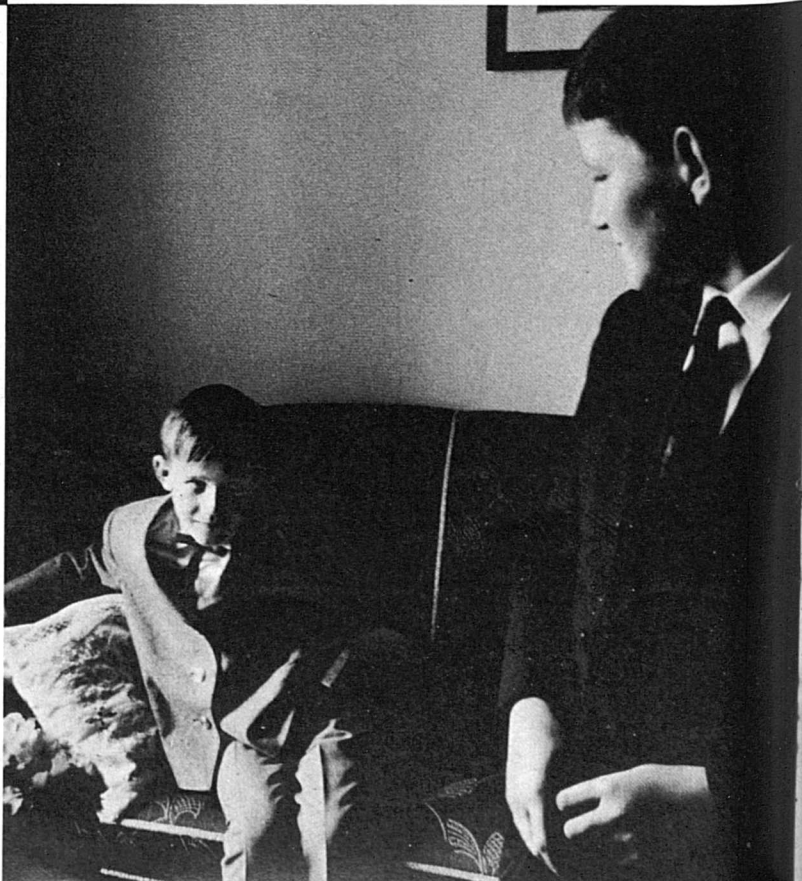
M. Wolfgang Lorétan est né le 27 mars 1914 à Loèche, où il a suivi ses classes primaires, avant d'entrer au Collège de Brigue puis de Saint-Maurice, où il a fait sa maturité en 1934. Il a étudié le droit à Fribourg et Munich. En 1941, il a obtenu tout à la fois son grade universitaire de docteur en droit et ses brevets d'avocat et notaire de son canton. Fondé de pouvoir de l'entreprise Provins depuis 1943, il a connu en outre une consécration tant militaire que politique. Il est lieutenant-colonel de l'état-major général et ancien chef de l'état-major de la brigade frontière 11. Il a présidé la Société valaisanne des officiers et fut le promoteur du mouvement pour le maintien du Régiment haut-valaisan. Etant en 1942 le plus jeune et certainement l'un des plus brillants parmi les capitaines instructeurs de l'armée suisse, un grave accident de service l'a contraint d'abandonner cette carrière. Il a joué un rôle très actif au sein du parti chrétien-social du Haut-Valais, qu'il a présidé pendant douze ans. Membre du Conseil général de Sion, il a assumé avec un grand dévouement plusieurs autres mandats d'intérêt public, et il reste le chef de file de toute une phalange haut-valaisanne.



M^e Arthur Bender en famille

M^e Bender habite une charmante maison de Mazembroz, un des hameaux de Fully. Par tout un côté, elle donne sur les vignes. L'intérieur est admirablement net. Une pièce est pleine de fleurs, celles de l'élection. Le maître de céans nous reçoit de la façon la plus simple et la plus amicale, aux côtés de M^{me} Bender. M^{me} Bender, née Boson, fille d'Hermann, est de dix ans sa cadette. Les Bender, les Boson, deux des plus anciennes familles du pays, piliers de la société fulliéraine. M. et M^{me} Bender ont quatre enfants : Etienne-Philippe né en 1950, Emmanuel en 1951, Marie-Christine en 1955 et Léonard en 1957. Suivant les traces de leur père, les deux aînés sont au collège de Saint-Maurice. Notre nouveau conseiller d'Etat radical est un homme fin et cultivé, au sourire malicieux. Grand travailleur, doué d'un caractère très ferme mais d'une rare souplesse mentale, excellent debater, il sera certainement un membre très apprécié de l'exécutif cantonal. Sa règle de vie : labeur, assiduité, ponctualité, l'a préparé à dominer des matières très diverses. En tête à tête avec un gros dossier, une cause majeure, il saura trouver le joint, résoudre le problème dans la solitude ; puis construire un solide plaidoyer sur le papier ; puis, déchirant ce papier, parler librement, ayant conservé les jalons dans sa mémoire. Il parle avec esprit, il sait écouter, il s'instruit, il lit beaucoup malgré ses journées chargées d'occupation. « Treize Etoiles » lui souhaite de tout cœur le meilleur succès dans sa nouvelle activité !

M^e Arthur Bender est né le 27 août 1919 à Mazembroz, de père instituteur. Il a fait ses classes primaires au village, complétées par un an de collège à Martigny, institut de Sainte-Marie. De 1933 à 1942, il est au collège de l'Abbaye de Saint-Maurice, où il obtient son baccalauréat. C'est ensuite, jusqu'en 1945, l'Université de Fribourg, où il est l'élève d'Antoine Favre, Pierre Aebi, von Overbeck, puis la pratique chez l'avocat Henri Couchepin à Martigny, avec un stage au Tribunal cantonal. En 1946, il passe en Valais son examen de notaire, puis celui d'avocat en 1947, année où il reprend l'étude de M^e Couchepin. Dès lors, il œuvre avec acharnement dans sa partie, à Martigny et à Fully, et fait une brillante carrière juridique, sans pour autant rompre ses attaches terriennes (il n'a pas cessé de travailler à la campagne avec ses parents jusqu'à l'âge de trente ans). Il se spécialise dans le droit de la circulation, et se distingue par son esprit scientifique et une rare énergie. Membre de la Chambre arbitrale des avocats, auprès de laquelle il exerçait la fonction de juge instructeur pour le Bas-Valais, il a été en outre vice-président de l'Ordre des avocats valaisans.







Une belle figure de peintre

C. C. Olsommer

Olsommer est un nom scandinave qui indique une origine déjà lointaine. En réalité C. C. Olsommer (on a depuis si longtemps l'habitude de remplacer les prénoms par cette double initiale qu'on ignore souvent qu'elles sous-entendent Charles-Clos) est né à Neuchâtel en 1883. C'est dans ce canton qu'il a fait ses premières armes, à La Chaux-de-Fonds où, semble-t-il, l'esprit artistique souffla toujours plus vif que dans la ville du bas, sous la direction du maître l'Eplattenier. Ensuite ce fut l'ère des pérégrinations qui forment le savoir et le caractère. Les études se poursuivent à Genève, Munich et Florence qui offrent successivement au jeune artiste des champs d'observation et d'expériences fort contrastés. La même curiosité l'entraîne dans des voyages plus longs encore, jusqu'à l'étape bulgare qui revêt une signification essentielle puisqu'il en ramène son épouse dont la présence et la personnalité seront désormais indissociables de sa vie et de son œuvre.

Et puis un coup de foudre mettra fin au vagabondage. C. C. Olsommer découvre le Valais, s'installe à Veyras dans la Noble-Contrée et n'en bougera plus. On admire déjà ici l'évolution harmonieuse de la carrière de l'artiste. La soif de connaissances et de découvertes de la jeunesse qui l'incite à aller recueillir partout où elle l'attend, la leçon des aînés. Et alors, son enquête faite, l'enseignement parachevé, c'est le repli. Le voyageur se fait ermite, et c'est à l'écart du bruit et de l'agitation qu'il va élaborer son œuvre. Le monde, en somme, n'a plus grand-chose à lui apporter, son esprit a mûri. Sur le bilan de ses expériences il édifie sa propre doctrine, et c'est de lui-même qu'il va tirer les éléments de son inspiration.

C. C. Olsommer aime la nature, les paysages, les jeux de la lumière et de l'atmosphère qui en modifient et en sensibilisent à chaque instant le spectacle, mais au centre de son œuvre il y a avant tout l'homme. Si depuis cinquante-trois ans il n'a pu se détacher de ce coin de pays, c'est moins encore pour sa légendaire beauté que pour la qualité de la race qu'il y a découverte. L'aventure humaine, thème central de l'œuvre d'Olsommer, nous est évoquée sous ses traits les plus nobles. C'est une sublimation, une aspiration constante vers les plus hautes régions de l'âme, un art très particulier de projeter à travers d'harmonieuses et transparentes évocations d'une réalité physique, un message essentiellement spirituel.

C'est cette intense vie spirituelle qui a donné à son œuvre son caractère et son style. Transcendance de l'humain vers le divin, méditation sur le sens de la vie

écran
valaisan

Les députés valaisans ont choisi en cette année du 150^e anniversaire comme président du Grand Conseil M^e Aloys Copt, le bouillant avocat de Martigny et Orsières. Nous le voyons ici accéder au fauteuil présidentiel où le doyen d'âge M. Joseph Bittel, de Viège, l'accueille et le félicite.

L'accueillant Manoir de Villa, relais gastronomique et artistique, situé dans ce pays sierrois noyé de soleil, a été définitivement classé monument historique par nos autorités. Cette sage décision réjouira tous ceux qui à chaque saison viennent goûter la fraîcheur de ses abords ombrés ou goûter dans ses salles d'autrefois la saveur de nos produits ou le charme d'une exposition de peinture.



Deuil à Treize Etoiles

Mourir aussi brutalement dans son chalet, au milieu de la nuit, écrasé sous un bloc de granit détaché de la pente, c'est bouleversant.

Nous qui avons côtoyé ce fidèle employé pendant plus de trente ans mesurons mieux que quiconque l'immense vide que laisse le départ si impitoyable de M. Willy Stalder, chef de la régie des annonces de notre revue.

Ses connaissances approfondies de la publicité avaient fait de lui un



conseiller apprécié spécialement dans la branche du tourisme. A ses connaissances techniques, il alliait une courtoisie et un allant indéniables. Ses clients étaient devenus ses amis et « Treize Etoiles » lui doit une grande part de son essor.

Nous nous inclinons devant autant de fatalité en disant à sa famille notre sympathie et en gardant de notre collaborateur le souvenir d'un ami sûr.

G. P.



L'ambassadeur d'URSS en Valais

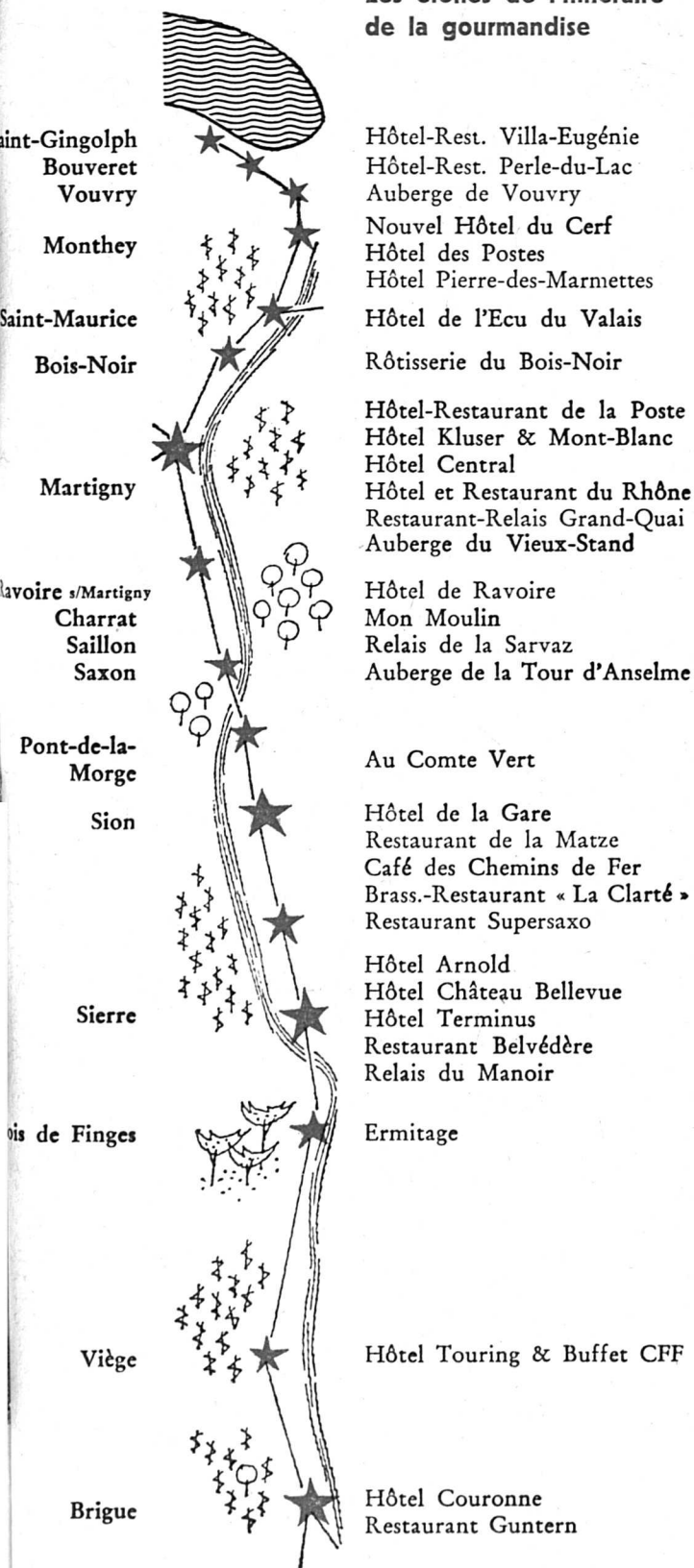
Le Valais eut l'honneur d'accueillir, les premiers jours de printemps, le nouvel ambassadeur russe à Berne. La réception officielle avec gendarmes en tenue de gala eut lieu sur les hauteurs de la Majorie. Nous assistons ici à l'arrivée de l'ambassadeur en compagnie de M. Lampert (à gauche) et à son entretien avec MM. Ernest von Roten, Oscar Schnyder, président du Gouvernement, et Aloys Morand, président du Tribunal cantonal.



Une nouvelle église à Sion

Avec le printemps une nouvelle église moderne sort de terre en plein cœur de Sion. Le nouvel édifice, dédié à saint Guérin, ancien évêque du Valais, servira toute la partie ouest de la ville. Mgr Adam bénit la première pierre, entouré du chancelier Tscherrig et de l'abbé Masserey (premier plan), curé de la nouvelle paroisse.

Les étoiles de l'itinéraire de la gourmandise



est pour couronner ★ un bon repas

un délicieux

café

GRAND

DUC



Fidélité, traditions, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs



l'apéro des guides !



Ravitaille la clientèle hôtelière depuis 90 ans...

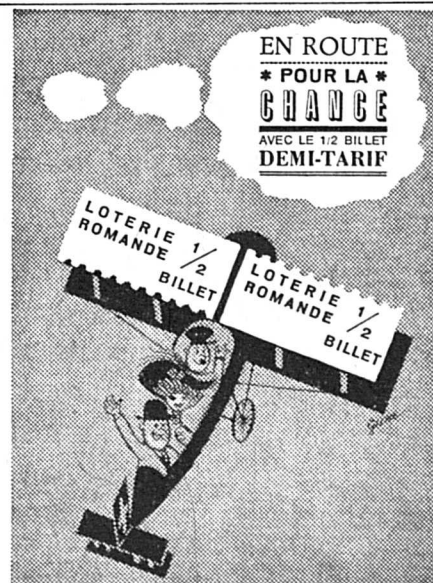
Vous aurez aussi tout intérêt à vous servir auprès de cette maison de confiance.

BUREAU „88” SA

Toutes machines et mobilier de bureau

Magasin : rue des Remparts, Sion
Tél. 027 / 2 37 73 - Oswald Clavien, dir. 5 07 35
Organisation pour le Valais

Remington Rand



TIRAGE LE 8 MAI, LE GROS LOT 100 000

Un vin en litre de grande classe...

MUR-À-SEC



Pilote de ligne

Le jeune Sylvain Maquignaz, de Sierre, fils du journaliste du même nom, vient d'obtenir à Swissair son troisième galon avec sa licence de pilote de ligne. Un simple changement dans le personnel lui permettra ainsi de passer commandant de bord. Voilà qui fait honneur aux ailes valaisannes.

A lui la Coupe de la Joie

C'est Savièse qui eut l'honneur d'accueillir cette année les animateurs de l'émission valaisanne de musique, chanson et fantaisie connue sous le nom sympathique de « Coupe de la Joie ». De nombreux concurrents se sont mesurés durant plusieurs heures devant un public conquis d'avance. C'est finalement au jeune Claude Mattuzzi, fils du coiffeur de Saint-Germain, qu'a été attribuée la fameuse coupe.



Toujours le Rawyl

Le tunnel du Rawyl... on en parle depuis des années, mais comme sœur Anne on ne voit toujours rien venir. De nouvelles démarches cependant ont été entreprises au cours de ces dernières semaines. On sait que le percement n'a pas été inscrit dans la première tranche des travaux prévus par le Conseil fédéral pour nos nouvelles routes nationales. Le Conseil d'Etat a protesté ouvertement. Le Grand Conseil a applaudi. Mieux encore, les cinq membres de notre exécutif se sont rendus au Palais fédéral avec une délégation du Gouvernement bernois. On dit que ça remue plus que jamais. Verrons-nous bientôt les perforatrices mordre le rocher du Rawyl ailleurs que sur les chars de carnaval? Il faut l'espérer.



PETITE CHRONIQUE DE L'UVT



Walliser Bergführerfest in Zermatt

Das Walliser Bergführerfest findet am 26. und 27. Juni in Zermatt statt, als Auftakt zu den anlässlich des 100 jährigen Jubiläums der Erstbesteigung des Matterhorns vorgesehenen Festlichkeiten und Veranstaltungen.

« Maya-Joie », Schule und Sport in La Fouly

Diesen Sommer werden Jungendliche im Alter von 12 bis 20 Jahren (nur männlichen Geschlechts) Gelegenheit haben, in La Fouly (im Val Ferret, oberhalb Orsières, 1600 M. u. M.) die modernen Sprachen zu erlernen, sich auf das Herbsttrimester und der diesbezüglichen Examen vorzubereiten, und sich gleichzeitig unter Leitung von Bergführern und diplomierten Sportlehrern mit der Technik des Bergsteigens vertraut zu machen. Zwei Grundregeln gelten für diese Schule: Methode und Vorsicht.

Während der Periode vom 5. Juli bis 2. September sind drei Kurse vorgesehen.

Für jeden Kurs, Dauer achtzehn Tage, werden jeweils dreissig Interessenten berücksichtigt.

Die Schüler werden in Gruppen von acht bis zehn Teilnehmern aufgeteilt und ihrem Können und physischen Widerstand entsprechend eingereiht.

Die Kursleitung obliegt Herrn Jacques Darbellay in La Fouly, und der Alleinbesteiger der Eiger-Nordwand, Michel Darbellay, stellt das Arbeitsprogramm auf.

Sprach- und Sportkurse für Knaben und Mädchen in Verbier

Dank der Initiative von Frk. Gabrielle Morisi, werden diesen Sommer, in den Chalets « Verbiant » und « Kaola » in Verbier, Ferien- und Sprachkurse stattfinden, welche gewiss auf ein reges Interesse stossen werden. Die Kursdauer (vom 1. Juli bis 30. September) beträgt ein Monat. Gleichzeitig wird den Teilnehmern Gelegenheit geboten, sich unter der Leitung von diplomierten Bergführern der Alpinistenschule Gelegenheit geboten, sich unter der Leitung von diplomierten Bergführern der Alpinistenschule des Val Ferret, mit der Technik des Bergsteigens vertraut zu machen. Diese Trainingskurse (Dauer sieben Tage) werden jeweils mit zwei Ausflügen in den Gegenden von Trient, Mont-Blanc, Zermatt, Herens und Verbier verbunden.

Tagung des Walliser Fremdenverkehrs in Zermatt

Am 10. und 11. Juni findet in Zermatt gleichzeitig die Generalversammlung des Walliser Verkehrsverbandes, beziehungsweise diejenige des Walliser Hoteliervereins statt.

La collection Bibliotheca Vallesiana vient de publier son deuxième volume : la biographie d'Isaac de Rivaz, inventeur valaisan.

C'est le chanoine Henri Michelet, professeur de sciences au Collège de Saint-Maurice, qui nous présente la vie et l'œuvre de notre compatriote. Le livre est en même temps la thèse qui valut à son auteur le titre de docteur ès lettres.

Isaac de Rivaz, qui vécut de 1752 à 1828, fut un ingénieur plein d'imagination, un industriel aventureux, un bon fonctionnaire, un haut magistrat. Il fut aussi un grand curieux et un touche-à-tout de talent.

Il inventait à une époque passionnante de l'humanité : celle des débuts de la mécanique moderne.

Il assumait de hautes responsabilités politiques à un moment crucial de notre histoire, celui des démêlés avec la France napoléonienne où le Valais connut en quelques années quatre statuts différents : république associée à la Suisse, république indépendante, département français du Simplon, canton de la Confédération helvétique.

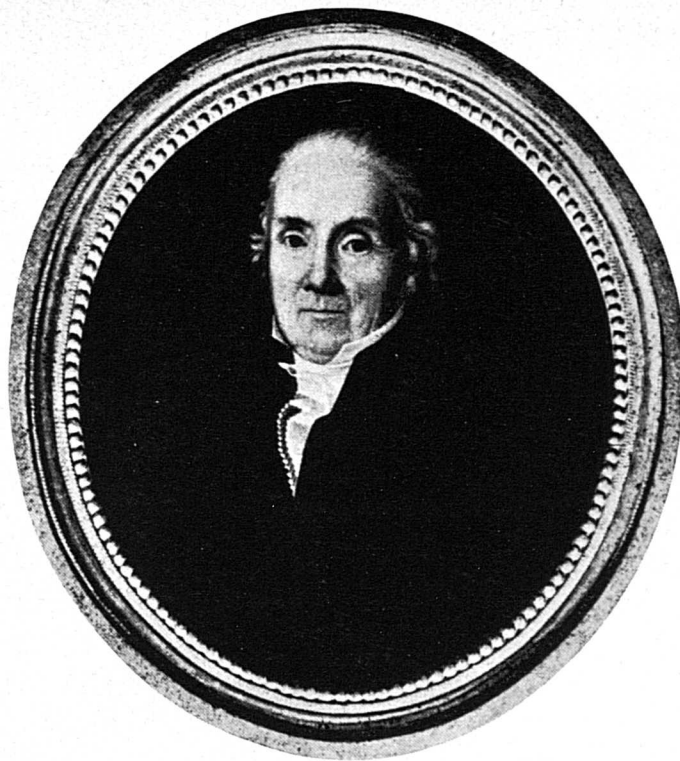
Voici le signalement d'Isaac de Rivaz par Derville-Maléchar, préfet du département du Simplon :

« De Rivaz, Isaac, né à Paris, noble, ancien major de la bannière de Monthey, membre de la Chambre administrative pendant le régime helvétique, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées du Valais, membre du gouvernement au moment de la réunion, conseiller de préfecture. Marié, sans enfant. Fils de Pierre de Rivaz cité parmi les hommes célèbres de la Suisse. Héritier du goût de son père pour les sciences et pour les arts, M. de Rivaz se serait illustré par son génie inventif, s'il eût trouvé dans sa patrie plus de lumières et de secours pour le seconder dans ses expériences ; doué d'un esprit original plutôt que juste, ingénieur distingué, mécanicien entouré de dix brevets d'invention, toujours employé dans l'administration de son pays, toujours redoutable par la singularité de ses vues et l'hésitation de son caractère, instruit, mais sans méthode ni jugement, intègre, vertueux, M. de Rivaz est dans sa conduite politique tantôt bien, tantôt mal pour la France... »

Ajoutons que M. de Rivaz fut encore chancelier d'Etat et député à la Diète fédérale.

Mais qu'a-t-il inventé ? Un chariot à vapeur, précurseur de l'automobile, le moteur à explosion, une machine typographique... On lui doit des idées neuves sur bien d'autres sujets, de l'aéronautique à la navigation en passant par la chimie, l'horlogerie, la glyptique, etc.

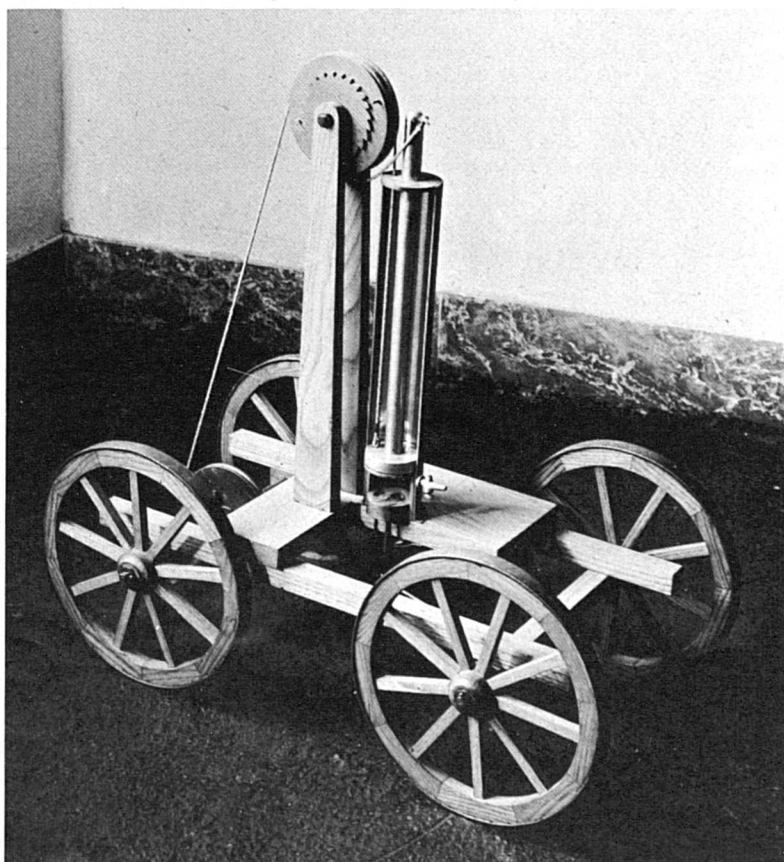
Mais... c'est là son malheur, il ne mena rien à terme. Ses fonctions publiques ne lui laissaient pas le temps de pousser ses inventions ; les connaissances techniques de l'époque et surtout des petits ateliers valaisans étaient trop sommaires pour transformer ses idées en mécanismes utilisables ; les nécessités matérielles obligeaient l'inventeur à s'occuper de tra-



L'inventeur Isaac de Rivaz

par Henri Michelet

licencié ès sciences, docteur ès lettres

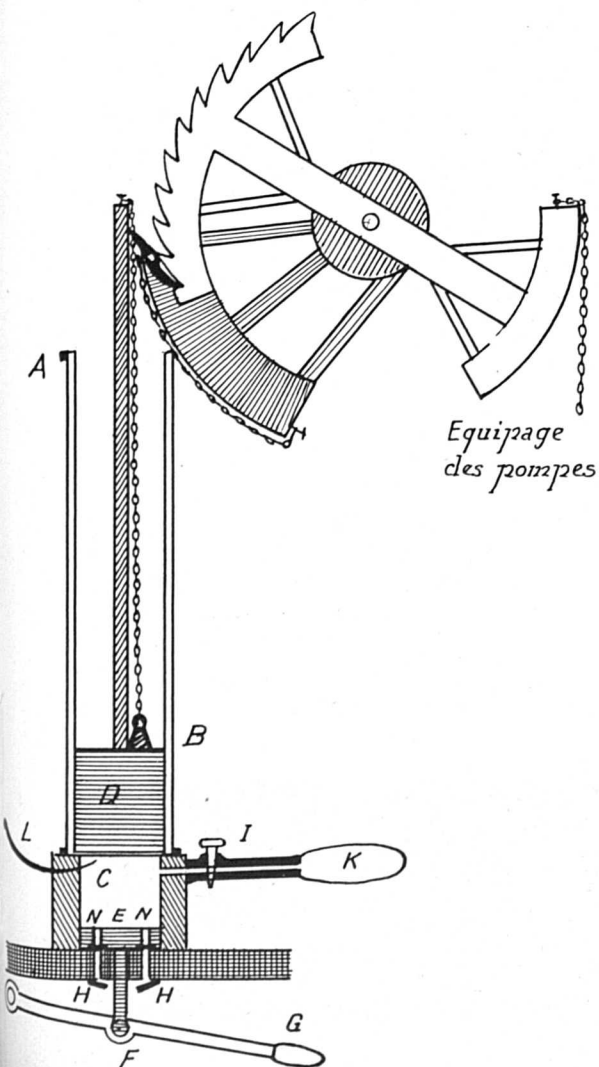


vaux plus rentables ; enfin son caractère ne brillait pas par la patience et la persévérance.

Il faillit être un tout grand inventeur et ne fut finalement qu'un précurseur doué d'une remarquable intuition. Il manqua de peu l'auréole de la célébrité mais il figure au tableau d'honneur de ceux qui jetèrent les bases de la mécanique moderne.

Le chanoine Michelet nous dépeint l'homme avec une chaleureuse sympathie. Il sait le placer justement sur le fond troublé du Valais en ébullition, dans le cadre d'une famille peu banale. Il en dépeint les inventions avec l'esprit du scientifique qui connaît la matière dont il parle. Et il le fait dans une langue simple, accessible à tous.

J. Carru H



Ministère

de
l'Intérieur.

2.^e Division.

Bureau
des
Ateliers
des
Manufactures.

76. 394



Brevet d'Invention

établi par la Loi du 7 janvier 1791.

Certificat de demande d'un Brevet, pour
14 Années, délivré, en vertu de l'Arrêté des Consuls
du 5 Vendémiaire an 9, au S.^r Isaac De Rivaz,
domicilié à Lyon, République des Français.

Le Ministre de l'Intérieur,

Vu La pétition présentée par le S.^r Isaac De Rivaz,
bourgeois à Lyon, République des Français, par laquelle il expose qu'il desire
se faire en droit assurer pour lui loi des états de dévotion en tout
genre d'industrie, et en conséquence d'obtenir, pour le terme de quinze années
un Brevet d'invention pour la manière dont il a inventé la déflagration
du gaz inflammable, à l'effet d'imprimer le mouvement à divers machines,
même dont il a déclaré être l'auteur, ainsi qu'il résulte des Examen

Quatre des vingt-six illustrations (cinq hors-texte et vingt et un dessins) figurant dans l'ouvrage de M. Henri Michelet : portrait d'Isaac de Rivaz par Antoine Hecht, 1827 ; reconstitution du premier « chariot mécanique » avec moteur à explosion (vers 1802), déposé au Musée de la science et de la technique à Milan ; le brevet d'invention du moteur à explosion délivré à Isaac de Rivaz par le Ministère français de l'intérieur en 1807 ; description du moteur à explosion, dessin d'après l'original de l'inventeur (1804).

Ecole hôtelière ou hôtel-école ?

On a beaucoup parlé et écrit sur l'ouverture d'une école hôtelière en Valais. Même au Grand Conseil, des interpellateurs ont demandé à l'Etat l'étude, voire la mise sur pied d'une telle institution.

Bien sûr, beaucoup s'étonnent que le Valais, canton touristique par excellence, ne possède pas d'école professionnelle de l'hôtellerie, quand celle-ci manque de bras et occupe près de 80 % de main-d'œuvre étrangère.

Mais d'abord, distinguons entre une école hôtelière et un hôtel-école. Dans la première, le candidat désireux d'apprendre le métier d'hôtelier doit s'inscrire pour une durée de trois ans et suivre les cours de cuisine, de service et de bureau, chacun de ces cours s'étendant, entre la théorie et les stages, sur une année environ. L'élève doit bien entendu acquitter une finance d'inscription relativement élevée, afin de couvrir les frais d'enseignement et d'entretien. Cela fait donc trois ans durant lesquels il est sans gain, occasionnant une assez forte charge à sa famille. Or qui fréquente principalement cette école ? Surtout des enfants d'hôteliers, qui ont déjà une idée de la profession, ayant vécu dès leur jeune âge dans cette ambiance, et déjà préparés en somme à remplacer leurs parents dans l'exploitation. Les jeunes gens qui, au départ, n'ont aucune notion de l'hôtellerie, auront beaucoup plus de peine à acquérir le métier ; malgré les trois ans d'études, ils devront se perfectionner encore bien des années dans tous les départements avant d'être en mesure de prendre une direction ou d'exploiter convenablement un établissement d'une certaine importance.

Nous savons que notre école hôtelière de Lausanne est fréquentée par 60 % d'élèves étrangers, et que ceux-ci payent grosso modo trois fois plus cher que les Confédérés. C'est grâce à cette importante

recette d'écologie que l'école hôtelière de la Société suisse des hôteliers (SSH) peut se subvenir à elle-même, ou presque.

Il se conçoit donc qu'en Valais nous aurions des difficultés insurmontables à financer un établissement analogue.

En revanche, un hôtel-école est à notre avis bien plus utile, et même d'une nécessité urgente. L'hôtel-école forme non pas des patrons, mais le personnel hôtelier.

Dans l'hôtellerie, nous occupons, contrairement à d'autres branches, plusieurs corps de métiers bien différents : cuisine, service, étages, loge, économat et bureau, lingerie, buanderie.

L'élève de l'hôtel-école peut se former dans l'une ou l'autre de ces branches ; il peut passer de l'une à l'autre et connaître les principales dans l'espace de dix-huit mois ou deux ans. Le plus intéressant pour lui est que non seulement il est reçu et instruit gratuitement, mais qu'il reçoit d'emblée une petite rétribution.

Bien entendu, l'hôtel-école est réservé exclusivement aux Confédérés, car notre but bien précis est de voir notre jeunesse embrasser la carrière hôtelière, afin de remplacer peu à peu, et du moins en partie, la main-d'œuvre étrangère.

Il est difficile pour le Valais d'assumer seul, avec ses seules ressources régionales, les frais d'un hôtel-école. Par contre, en envisageant la création d'une telle institution sur le plan romand, nous aurions l'appui de la SSH, et le financement serait assuré sans trop appeler l'Etat à contribution.

Un endroit bien situé, central pour la partie française de notre pays, serait la région du Léman, et ce n'est qu'en nous unissant à nos collègues de Suisse romande que nous arriverons à un résultat positif. Il n'est pas exclu que plus tard, si les inscriptions valaisannes sont suffisantes, on puisse créer une filiale chez nous.



Une école hôtelière forme les futurs directeurs ou patrons. En Valais, combien d'établissements occupent un directeur ? On peut les compter sur les doigts. Quant aux patrons, l'école hôtelière leur rend naturellement service. Mais elle ne résout pas le problème de la main-d'œuvre. La mission de l'hôtel-école est précisément de former le personnel qui, suivant ses aptitudes, aura plus tard accès aux plus hauts postes de notre belle profession. Peut-être nos hôtes auront-ils alors l'avantage d'être accueillis, comme par le passé, par des professionnels du pays. C'est là notre vœu.

Walter Lorétan
président de l'Association hôtelière
du Valais

CYNAR

L'apéritif
des
personnes
actives

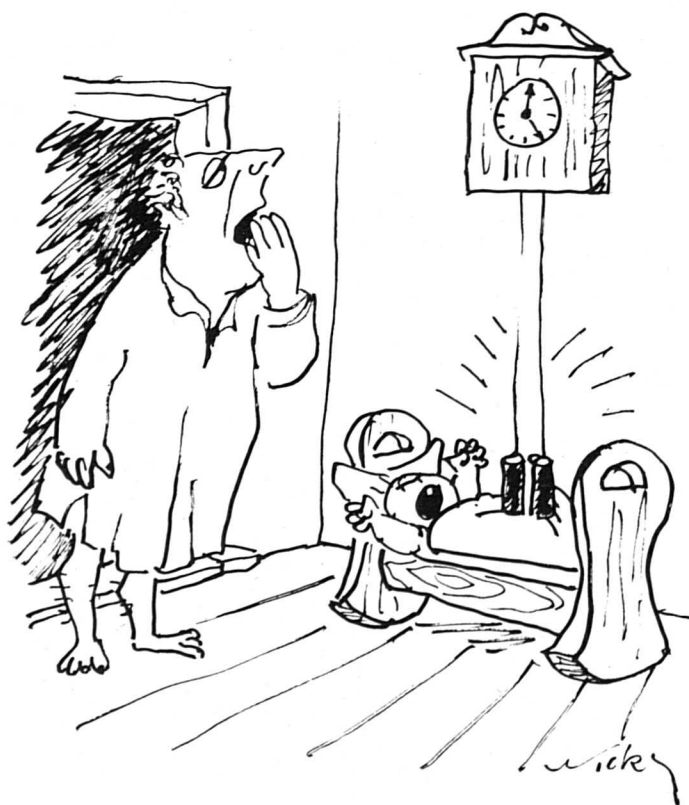
Oun rèveil dou mating pô cauhô

I l'a dè chenn mé dè vinn t'ann adonn què nô travaillichan à la fabrica dè Tsippis, oun obri qui travaillèvé avoué nô arrivavè tozòr dè bonnòra à la fabrica. Iô li é ditt :

— Tou contè aïrè oun bon rèveil intiè tè po tozòr arriva dè chi bon mating inqui.

Stic mè ditt :

— Résta couec, por mè rèveillè é trova caquè tzôgè dè bon martchia. Dèlotar dèwann qu'alla droumic, iô plâcho lo brichett dou pitic dèjott lè plombo dou morbiè. A cinguiòrè dou mating, lè plombo tièjonn chouc la téha dou bouèbett, adonn stic fètt dè monstro vouèco. Iô chétt adonn qui lè l'ôra dè mè lèva. Ché diamé resta indroumic.



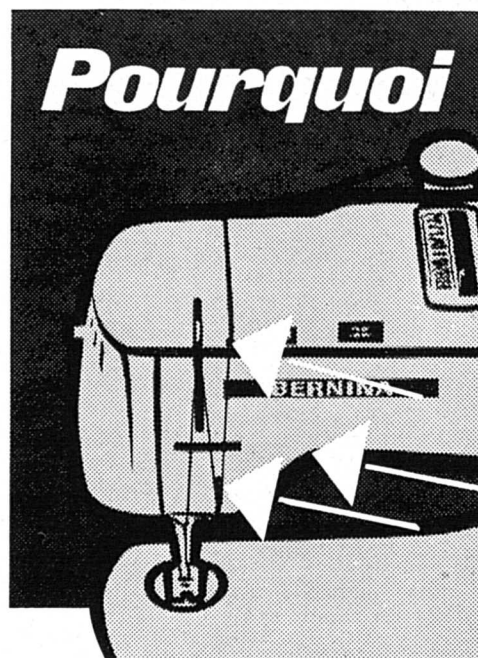
Un réveil-matin économique

Il y a un peu plus de vingt ans, alors que nous travaillions aux usines de Chippis, nous étions étonnés de voir avec quelle exactitude un camarade arrivait chaque jour pour prendre son travail. Un jour, je lui dis :

— Comment faites-vous pour arriver si exactement le matin au travail? Vous devez avoir un réveil-matin excellent.

— Certainement, et cela tout à fait bon marché. Chaque soir, avant de me coucher, je place le berceau de mon enfant au-dessous de la grande pendule. A 5 heures très précises, les poids tombent sur mon petit dormeur qui s'éveille en poussant des cris perçants. Je sais alors quelle heure il est et je ne risque jamais de rester endormi.

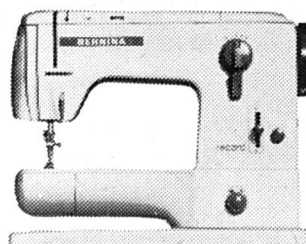
Signé : Djan dè Tsali.



Bernina fut-elle une fois de plus, en 1964, la machine à coudre suisse la plus vendue? Parce que Bernina offre des avantages uniques. Un seul exemple:

Bernina supprime l'enfilage

Le fil se glisse d'un trait de la bobine à l'aiguille. Avec Bernina plus d'enfilage laborieux, plus de réglage compliqué de la tension du fil.



BERNINA

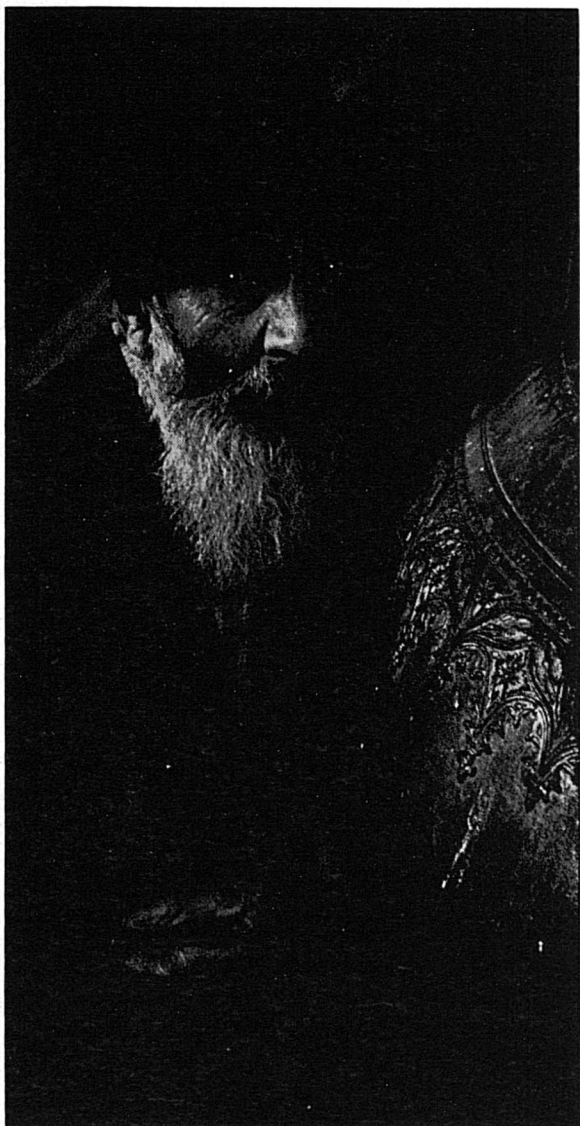
Agents officiels :

Brigue : Charles Escher

Martigny : René Waridel

Monthey : Adrien Galletti

Sion : Constantin Fils S. A.



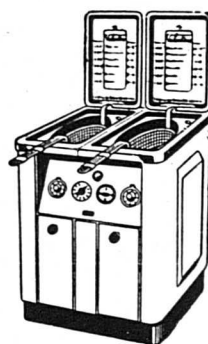
Carillons valaisans

par Marc Vernet

Un superbe ouvrage de 32 pages au format de « Treize Etoiles », avec des illustrations d'Oswald Ruppen et de Werner Studer, augmentées de plusieurs clichés inédits et d'exemples musicaux. Une œuvre magistrale qui a reçu l'approbation et l'appui du Département cantonal de l'instruction publique et du Conseil d'Etat.

**Fr. 6.— l'exemplaire numéroté
Tirage limité**

En vente : Imprimerie Pillet, Martigny, et librairies.



Demandez
une friteuse

Valentine®

18 modèles différents

Chauffe-assiettes
Servomat

Armoires chauffantes

Tous nos appareils
sont approuvés
par l'ASE

Modèle PENSION 2

Prix Fr. 1690.—

Facilités de paiement - Service d'entretien
impeccable

Demandez-nous une offre et conseils sans
engagement

Comptoir des machines s.a.

1020 Renens - Lausanne

Chemin de la Forêt 6 Tél. 021 / 34 32 23

**L'EAU DE VIE
DE POIRES
WILLIAM'S
DU GOURMET**

MAC WILLIAM'S
COUDRAY FRÈRES & CIE SION

1965
Année
des
Alpes



Présentation des guides valaisans du tourisme pédestre

par le professeur Dr Ignace Mariétan

La collection des guides valaisans du tourisme pédestre est maintenant complète : sept volumes donnent la description intégrale de tout le Valais. Le moment me paraît propice pour la présenter au public. Beaucoup de personnes, surtout en Valais, ne connaissent même pas l'existence de ces guides ; d'autres pensent qu'il ne s'agit que d'indications de chemins que chacun croit connaître dans la région qu'il habite.

Pour chaque itinéraire, ces guides contiennent un profil donnant le relief exact, les altitudes, les distances, le temps de marche et des détails sur les curiosités naturelles, historiques, architecturales, sur la flore, la faune, sur les sites et leurs caractères, sur la vie des agglomérations et aussi sur les possibilités de logement et d'alimentation.

Ces guides ne sont pas destinés aux personnes qui veulent marcher en toute hâte avec la préoccupation d'arriver au but le plus vite possible. Ils s'adressent à ceux qui désirent voir, comprendre et admirer tout ce qu'ils rencontrent le long de leur chemin. C'est pourquoi j'ai calculé les temps de marche assez largement afin de suggérer l'idée de s'arrêter devant les êtres et les choses, devant la beauté des paysages. Cette beauté est très variée et appréciée différemment suivant les personnes. Il y a celles qui recherchent l'utilité des paysages, celles qui s'attachent aux vues rapprochées qui permettent de distinguer les détails, celles qui préfèrent les vues lointaines et étendues. L'observation du manteau végétal de nos paysages est une source intarissable de joies intellectuelles et esthétiques.

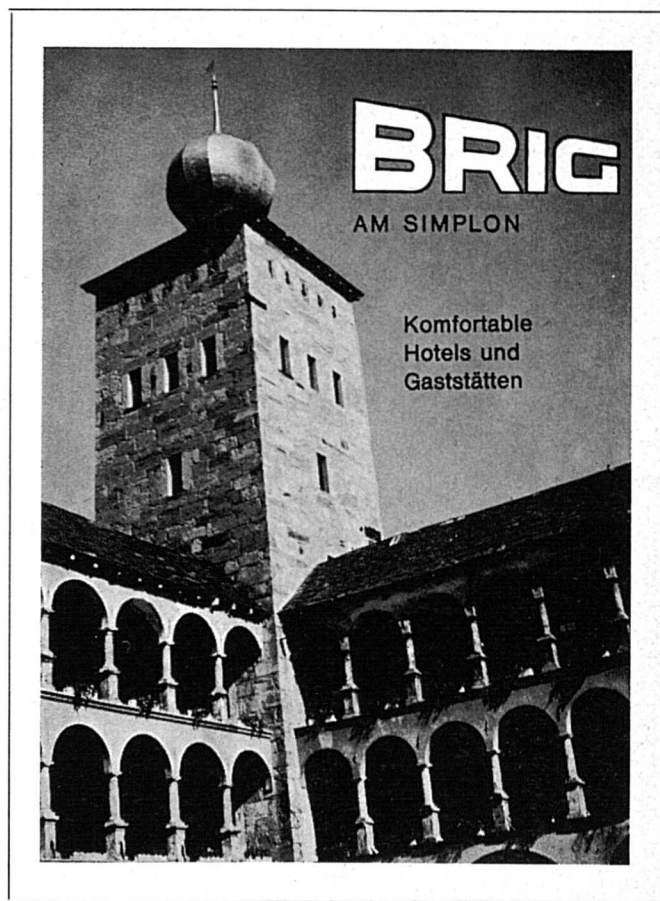
On pensera peut-être que de telles préoccupations doivent demander un effort intellectuel constant, incompatible avec le plaisir de la marche et le repos de l'esprit. Tel n'est pas le cas. Notre esprit doit toujours être éveillé ; si, dans nos excursions, nous ne le fixons pas sur les phénomènes de la nature, il restera accaparé par les soucis de nos obligations professionnelles. Cette concentration de la pensée sur les phénomènes de la nature n'a rien de fatigant, c'est la joie de connaître, exaltante et pure.

Je veux répondre ici à une objection : on dit que les hommes d'aujourd'hui ne marchent plus, l'auto les a accaparés. Il y en a encore beaucoup, même parmi les automobilistes, qui savent abandonner l'auto pour la marche si bienfaisante.

J'ai utilisé uniquement la nouvelle carte nationale au 1 : 50 000 pour les profils, les noms de lieux et les chemins à suivre. Pour utiliser ces guides au mieux, il importe donc d'avoir toujours avec soi les cartes qui contiennent les itinéraires choisis.

Ces guides ont été publiés par la maison d'édition Kummerly & Frey, à Berne. Aidée financièrement par l'Union valaisanne du tourisme et par quelques intéressés locaux, le prix de vente a pu être considérablement abaissé. On peut les obtenir chez les libraires valaisans, ou à la maison d'édition.

(Lire la suite en page 51)



La nouvelle Jaguar 4.2 L. MK X présentée le 2 mars dernier à la presse suisse et exposée pour la première fois au Salon de l'auto de Genève 1965.



« ZURICH »

Compagnie d'Assurances

Responsabilité civile
Cautionnement
et détournement
Véhicules à moteur

Accidents
Garantie pour entrepreneurs
Vol par effraction
Paralysie infantile

BRUCHEZ & BACHER - AGENCE GÉNÉRALE SION

Téléphone 027 / 2 12 09 - Agents dans tout le canton



La friteuse idéale pour petite ou grande cuisine

12 modèles, 60 combinaisons. Automaticité du filtrage de l'huile, du réglage de la température par thermostat. Trop-plein. Contrôle du temps de cuisson. Chauffage accéléré, vidange rapide. Economie d'huile de 40 % et plus. Rendement maximum. Construction solide. Plusieurs brevets. Entretien pratiquement nul. Contrôlé et approuvé par l'ASE. Un an de garantie. Offre et démonstration sans engagement. Appareils à l'essai et conditions de location favorables.

ARO S.A., La Neuveville - ☎ 038 / 7 90 91 - 92

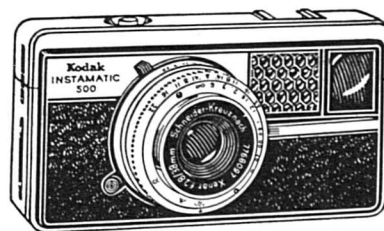


Les chaussures les plus distinguées



P.-D. LUGON-FAVRE
SION

Passage Supersaxo - Entrée: la cour



On a annoncé en même temps qu'à la fin de 1964 Kodak avait livré plus de 7,5 millions d'appareils Instamatic. 200 000 de ceux-ci, en chiffre rond, ont été vendus en Suisse, et dans le nombre figure aussi le modèle 500, qui a fait l'objet de trois distinctions. Depuis le printemps 1963, Kodak a donc fourni, dans le monde entier, environ 360 000 appareils Instamatic par mois en moyenne.

Michel Darbellay

Photo - Ciné

Martigny

Place Centrale

La revue
TREIZE ÉTOILES
est lue régulièrement
dans le monde entier



Nous expédions chaque mois « Treize Étoiles » jusqu'aux îles Canaries, à Québec, Buenos Aires, New York, Stockholm, Lisbonne, Le Caire, Rabat, Marrakech, Mogador, Casablanca, San Francisco, Florence, Naples, Venise, Rome, Bologne, Londres, Brighton, Monte-Carlo, Anvers, Bruxelles, Gand, Liège, Stuttgart, Francfort, Amsterdam, Den Haag, Rotterdam, Nice, Cannes, Marseille, Luxembourg, Turin, Gênes, etc.



Guide pédestre du val d'Anniviers

Le val d'Anniviers était autrefois rempli par un grand glacier qui venait rejoindre celui de la vallée du Rhône. En se retirant il a laissé ce « gradin de confluence » marqué par le plateau de Niouc (900 m.) et celui de Briex (970 m.). La Navisence a taillé une gorge profonde et abrupte. Ses affluents ont fait de même ; celui qui venait de Ponchette a formé la première gorge des Pontis, il n'a plus d'eau, c'est un vallon mort, comme celui de Crouja sur le versant opposé. La seconde gorge des Pontis a encore un petit cours d'eau.

Géologie

La géologie d'Anniviers peut se résumer ainsi dans ses grandes lignes : après une zone assez compliquée entre Chippis et le bord du plateau de Niouc (carbonifère, dolomie), on entre dans une zone de schistes de Casana. Les deux gorges des Pontis sont taillées dans des calcaires dolomitiques, puis vient une large zone de quartzites triasiques, jusqu'à Vissoie. Les schistes de Casana reprennent jusqu'à Zinal, relayés par des schistes lustrés et des roches vertes jusqu'au Chiesso. A partir de là, la nappe de la Dent-Blanche, composée de gneiss d'Arolla, de teinte vert tendre, forme toutes les sommités.

Avec une telle topographie, la pénétration des hommes a été longtemps jugée impossible. Des trouvailles faites à Saint-Luc prouvent qu'elle fut habitée dès l'âge du bronze. On devait passer par Vercorin. Vers 1300 on taille un chemin muletier avec des ponts, d'où le nom de Pontis, à travers les rochers de la rive droite. Vers 1700, on l'élargit pour y passer avec de petits chars. En 1840 on construit une route qui fut améliorée, élargie à 5,5 m. pour permettre le passage des grands autocars.

Vers Vissoie, on entre dans la partie largement ouverte et cultivée, avec les villages de Vissoie, Grimentz, Saint-Jean, Mission, Ayer, Zinal, Saint-Luc et Chandolin. Les caractères des formes du paysage sont assez faciles à reconnaître. Les anciens glaciers ont laissé de gros dépôts de moraines comme celui sur lequel est bâti le village de Vissoie. Le hameau de Painsec voit ses constructions échelonnées sur une moraine située dans le sens de la pente ; on pourrait croire à une moraine déposée par un glacier local, alors qu'il s'agit de la grande moraine latérale gauche du glacier de la vallée ; elle a été rongée par un torrent local.

Les cônes d'alluvions sont nombreux et importants. Il y a eu une période de désagréation intense des montagnes après le retrait des glaciers ; puis une phase d'érosion, si visible sur ces cônes. A Zinal, le gros barrage de la vallée a été formé par cinq cônes emboîtés. Dans la plaine de Barmaz un éboulement se poursuit depuis une quinzaine d'années, il a construit deux cônes.

Les torrents de Zinal sont redoutés à cause des coulées de boue et de pierres qui se produisent à la fonte des neiges, ou lorsqu'il y a des orages. Le torrent de l'Ilgraben, sur le versant de Tourtemagne mais dont le cirque d'érosion mord sur les terrains de Chandolin, est remarquable.



MARTIGNY CENTRE D'AFFAIRES

**Le sac de dame
et
le gant**

dans tous les prix

Paul Darbellay

Martigny



**Fromagerie
Valaisanne**

Martigny-Ville
Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. Ruchet

Téléphone 026 / 6 16 48



goût
prix
choix
qualité
service

Grands
Magasins
A l'

innovation

MARTIGNY
BRIGUE
VIÈGE

La mode
masculine
chez

P K Z

Confection pour messieurs

Ducret-Laffion

Martigny

Avenue de la Gare

Transmission de fleurs
partout par FLEUROP



La maison qui sait fleurir...

Jean Leemann
Fleuriste

Martigny

Tél. 026 / 6 13 17

Chaussures
Bally-Arola

Martigny - Place Centrale



Pour toute la famille

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Le spécialiste
de la montre
de qualité !

Les grandes marques
**Omega, Longines
Tissot, etc.**
en exclusivité



LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



La gamme favorite des gourmets
aux enseignes de Saint Pierre et du Grand Schiner :

Fendant Les Riverettes	Dôle Grand Schiner
Fendant Grand Schiner	Pinot noir Le Sarrazin
Johannisberg Burgave	Pinot noir Grand Schiner
Johannisberg Grand Schiner	Pinot noir Œil de Perdrix
Amigne Belle Valaisanne	Malvoisie Marjolaine
Petite arvine Belle Provinciale	Rosé d'Eros
Ermitage du Chapelain	Goron BeauRival
Humagne Renaissance	Malvoisie flétrie
Dôle de la Cure	Ermitage flétri

Grand vin mousseux Le Bouffon

Distinctions vins rouges romands 1951 - 1952 - 1953

Prix d'honneur Hospes Berne 1954

Médailles d'or Lucerne 1954, Lausanne 1964
Budapest 1962, Bari 1963

Vins réputés,
habillage parfait, mention : « excellent », selon les
experts de l'Exposition nationale de Lausanne, 1964

Albert Biollaz & Cie

Propriétaires

Tél. 027 / 4 74 37

Bureaux et caves au Prieuré de Saint-Pierre-de-Clages



Médailles d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954
Lausanne 1964



GRANDS VINS DU VALAIS

Dôle (Pinot noir) **DE TORRENTÉ**

Glacier (Païen) **MOMING**

Fendant **DU NÔTRE**

Pierre de Torrenté

Prop. viticulteur **Sion** (SUISSE)

Médaille d'or, Expo 64



A la question de géologie se rattache celle des mines ; elles eurent leur temps de célébrité, mais sont abandonnées aujourd'hui. Je ne citerai que les principales. La mine de cuivre de Zinal au pied de l'alpage de la Lé à 1850 m. On y parvient depuis le chemin de Muntet, par un petit sentier juste avant de traverser le torrent, dans la combe, avant le plateau du Chiesso. Les schistes verts contiennent un banc de quartz avec de la chalcopryrite. Gisement attaqué en 1857 et suivi de 1900 à 1902 sur environ 500 m. de longueur, 10 à 50 cm. Le tout-venant contenait environ 2 % de cuivre. Dans les éboulis au-dessous de la mine, on peut trouver encore de jolis échantillons.

La mine de Grand-Praz, au sud d'Ayer, ouverte en 1770, exploitée jusqu'en 1789 par des mineurs du Harz. Longueur totale des excavations 1500 m., 14 % Ni, 8 % Co. De 1849 à 1852 on a sorti 3284 q. qui rapportèrent 361 704 fr., bénéfice net 176 000 fr. Ce fut la mine la plus importante d'Anniviers.

La mine de Kaltenberg : à 2300 m. flanc nord de l'arête Kaltenberg entre le Frilitali au sud et le vallon du Pas de Forclettaz au nord, filons-couches superposés, épaisseur totale 30 m. 8 % Co, 2 % Ni, grande analogie avec les mines de Schladming en Styrie et de Skuterrund-Snarum en Norvège. Gisement découvert en 1854, exploité jusqu'en 1856, puis de 1875 à 1884 et de 1891 à 1898.

Les mines de Biolec et Petolliou ont été exploitées pendant quinze mois en 1834 et 1835. L'extraction atteignit 10 000 q. vendus 142 500 fr. Bénéfice net 20 697 fr.

Le sommet de la vallée d'Anniviers est fermé par la « Grande Couronne » comprenant des sommets célèbres, chères aux alpinistes : Bieshorn, Weisshorn, Rothorn-de-Zinal, Pointe-de-Zinal, Obergabelhorn, arête des Quatre-Anes de la Dent-Blanche, Besso, Diablons. Avec un tel relief, les avalanches son nombreuses sur les deux versants du vallon de Zinal.

La flore

On a dit que la flore de la vallée d'Anniviers était pauvre. Mes herborisations m'ont fait découvrir bien des stations nouvelles : Le dracocéphale tête de dragon (dracocephalum ruyschiana) à Coutha de Maya, la centaurée rhapsodique (centaurea rhapsodica) sous l'alpe de la Lé et surtout dans une très forte station sous le sentier des Leisses, près de la Navisence (Arpitteta) ; le myosotis nain (eritrichium nanum) au col de Forclettaz, aux Aiguilles-de-la-Lé, au col de Couronne. La gentiane croisée à Lirec et Arolec (circium eriophorum) sur le cône du torrent le Péterec ; pédiculaire (pedicularis recutita), sous le Petit-Muntet, ail victorial (allium victorialis), petite station sous la Garde-de-Bordon ; saussurea alpina, rive droite de la cascade du Roc-de-la-Vache. L'ancolie des Alpes est assez répandue, on la cueille trop. Les forêts d'Anniviers sont riches en mélèzes relayés par les aroles vers la limite supérieure, ce qui leur confère une grande beauté, surtout durant la deuxième moitié d'octobre, par leurs colorations.

Quelques plantes ont été introduites : l'asphodèle blanc (asphodelus albus) de Croumaclire sur le chemin du Ravil ; trois plantes près de mon chalet ont bien pros-

**CAISSE
D'ÉPARGNE
DU VALAIS**

Société mutuelle

BANQUE

CHANGE

**HELVETIA
ACCIDENTS**

**HELVETIA
IE**

Paul Gasser Agent général

Sion

Téléphone 027 / 2 36 36

Abonnez-vous à la

Feuille d'Avis du Valais

Quotidien du matin

Tirage contrôlé

12 017 exemplaires

SION

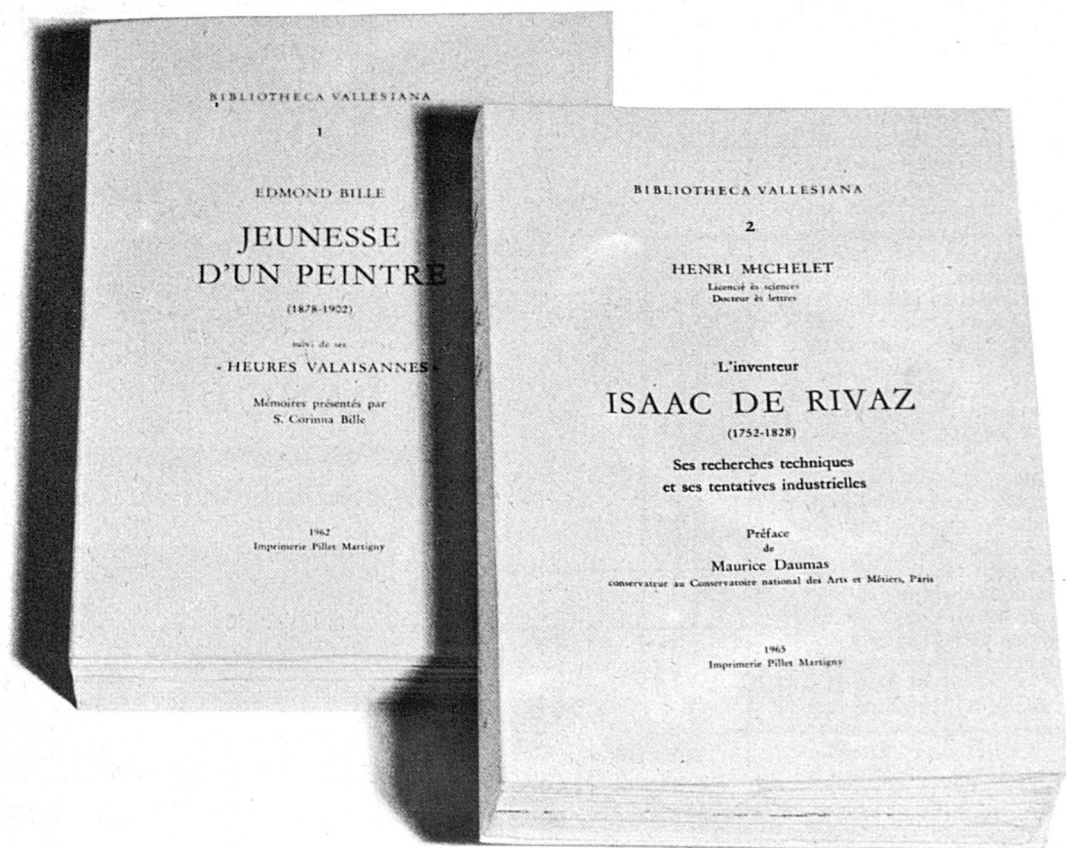
Le bon vin du
Valais
et les beaux
articles de

**Schaefer
Sports**
S. A.

Lausanne

Tél. 021 / 22 16 21





2
volumes
ont
paru

Edmond Bille : **JEUNESSE D'UN PEINTRE**

suivi de ses « Heures valaisannes », mémoires présentés par S. Corinna Bille. 328 pages, 8 illustrations (portraits), format 15 × 21 cm., Fr. 18.—.
La découverte intime du Valais par un artiste au tempérament puissant, dont les qualités d'écrivain ne le cèdent en rien à celles du peintre.

BIBLIOTHECA VALLESIANA

ÉTUDES, TÉMOIGNAGES ET DOCUMENTS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DU VALAIS

**nouvelle
collection
d'ouvrages
consacrés
au
Valais**

Henri Michelet : **L'INVENTEUR ISAAC DE RIVAZ**

Ses recherches techniques et ses tentatives industrielles. 400 pages, 5 hors-texte et 21 dessins, format 15 × 21 cm., Fr. 30.—.
Première étude d'ensemble sur les recherches d'un Valaisan jusqu'à ce jour plus célèbre que bien connu, inventeur du moteur à explosion et d'une linotype, pionnier de la navigation mécanique et des fours industriels.

Commandes auprès des librairies ou

Bibliotheca Vallesiana - 19, avenue de la Gare, 1920 Martigny 1
Compte de chèques postaux Sion 19-1077

péré, elles fructifient mais ne se multiplient pas : hugeninia tanacetifolia de Mauvoisin et lychnis flos jovis de Fionnay, puis l'heracleum mantegazianum, magnifique ombellifère de l'Afghanistan, introduite au village de Zinal où elle se multiplie et atteint une énorme hauteur (jusqu'à 2 m. 65).

La faune

Les chamois se sont bien développés dans les deux réserves cantonales de Lirec et de la Garde-à-Bordon. On en a tué beaucoup en automne 1964 parce que la chasse au chamois a été ouverte avant la chasse générale et parce que toutes restrictions avaient été levées. On a tué des femelles et des jeunes.

La nouvelle colonie de bouquetins de Moiry a émigré en partie à Arpitetta. Il est impossible d'avoir des données précises sur cette colonie : les derniers renseignements du Service cantonal de la chasse indiquent un groupe de dix-huit à Arpitetta. On a découvert un couple de craves nichant au-dessus du Petit-Muntet. L'aigle royal a niché en face de la station de Zinal en 1960. Le tichodrome a niché dans une fissure de rocher, au-delà de la cabane du Petit-Muntet. Le lérot est fréquent dans les environs de Zinal.

Ethnographie

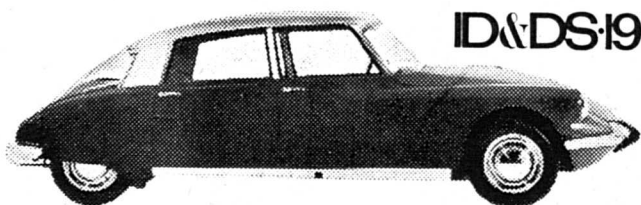
Cette vallée a conservé beaucoup de traditions originales. Les migrations des familles entières à Sierre où elles possèdent des maisons, des vignes et des prés. Le consortage de Zinal, sorte de société dont on connaît les statuts de 1571, établis sur le cimetière de Vissoie. Pour en faire partie il faut posséder 900 toises de pré fauchable et être originaire de l'un des villages de la vallée. Le consortage de la fontaine de Mamberzes a été abandonné en 1964. Beaucoup de vieux objets existent encore comme les channes ; la maison bourgeoise de Grimentz en possède une belle collection. Objets en bois comme vaisselle, gñalon, menon, menette et pour des produits laitiers. Jusqu'en 1874, on utilisait encore des creux dans les tables pour recevoir la nourriture, courroies en bois pour sonnettes de vache, arrosoirs en bois, colliers en bois pour attacher le jeune bétail, bahuts, échelles taillées dans des troncs d'arbres, lampes en pierre, pierres à cupules, moulins pour le sel.

Les constructions ont conservé leurs caractères anciens ; très simples dans les mayens où on n'habite que très peu : une cave, une cuisine et une chambre. On en trouve qui datent du XV^e siècle. La partie cultivée de la vallée est toute parsemée de constructions, ce ne sont pas des maisons mais des granges-écuries. Les citadins recherchent les constructions archaïques pour les aménager en chalets de vacances. Les curés vont bénir les alpages, en retour on leur donne le lait d'une journée sous forme de fromages. A Vissoie on les présente à l'église, où ils reçoivent une bénédiction. A Vissoie encore les autorités assistent à la messe au chœur revêtus d'une grande pèlerine noire, coutume établie pour inspirer le respect des autorités, c'est le « cordon de justice ».

La langue parlée par les Anniviards est un patois franco-provençal qui a conservé son caractère archaïque. Il contient beaucoup de termes de l'ancien français et beaucoup d'expressions dont le sens original dérive du latin. On le parle avec

Au service de l'automobiliste

Der gute Automobil-Service ★ Friends of the Motorist



Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION

Bureau : 027 / 2 17 30 - Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, révisions, mise au point de toutes marques
Service lavage, graissage, pneus, batteries

Agence pour le Valais : Citroën
Service Lancia Panhard



CARROSSERIE AUTOMOBILE

J. GERMANO

☎ 026 / 6 15 40 Martigny-Ville

ATELIERS : Peinture au pistolet
Sellerie et garniture - Ferrage et
tôlerie - Constructions métalli-
ques et en bois - Transformations

Garage Central

Jean Gautschi

Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94

Distributeur régional :

VW - Porsche

Dodge - Vallant - Dart

MERCÉDÈS-BENZ

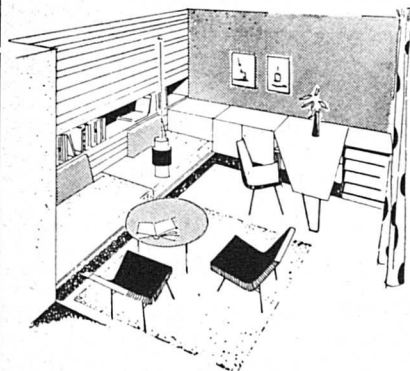


Agence générale pour le canton du Valais

Garage Lanz S. A.

Aigle

Tél. 025 / 2 20 76



Toujours appréciée,
une création

Reichenbach & Cie S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasins : La Matze 027 / 2 12 28

Usine : R. du Rawil 2 10 35

Un compte courant à la



évite le souci des échéances

**BANQUE SUISSE
D'ÉPARGNE
ET DE CRÉDIT**

Sierre - SION

Marigny - Brigue - Zermatt

des intonations chantantes et douces, lentement ou rapidement suivant les villages.

Le sentiment religieux est très vivant, il pénètre toute la vie des Anniviards et se traduit par une foule de coutumes : chapelles, oratoires, croix, processions, signes de croix sur la terre ensemencée, sur les récoltes, le pain, les maisons, etc.

Le régionalisme est très accentué : il tient sans doute au fait de l'isolement géographique. A notre époque, les influences venant du dehors sont plus sensibles. La station de Zinal et ses mayens se sont laissés emballer par une fièvre de modernisation et de commercialisation qui risque d'enlever à ce beau pays le charme qui attirait tant d'amis de la nature et de la montagne. On avait espéré que cette station continuerait à se développer comme par le passé, lentement et prudemment, selon les directives de la Ligue suisse pour la protection de la nature : « Bon nombre de touristes suisses et étrangers réclament pour leurs vacances, et pour leurs heures de loisirs, des stations climatiques sans technique. Nous sommes convaincus, et l'Office national du tourisme partage notre conviction, qu'il est indispensable, dans l'intérêt du tourisme, de veiller à ce que le nombre de régions sans téléphériques ne soit pas trop réduit ». Zinal est l'une des dernières stations valaisannes qui réponde à ce vœu.

(A suivre.)



La première et la plus grande entreprise valaisanne de teinturerie et lavage chimique, fondée en 1928

**Réputée pour le
nettoyage à sec et
la teinture des
vêtements**

Les personnes soigneuses font nettoyer leurs beaux vêtements à la
Teinturerie Valaisanne Jacquod Frères

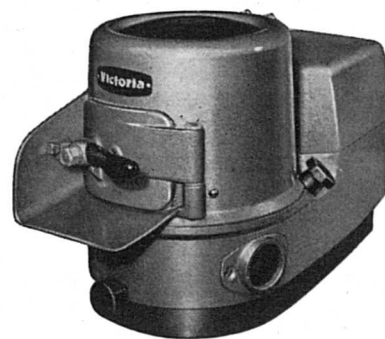


Confection
Chemiserie - Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

Leopold



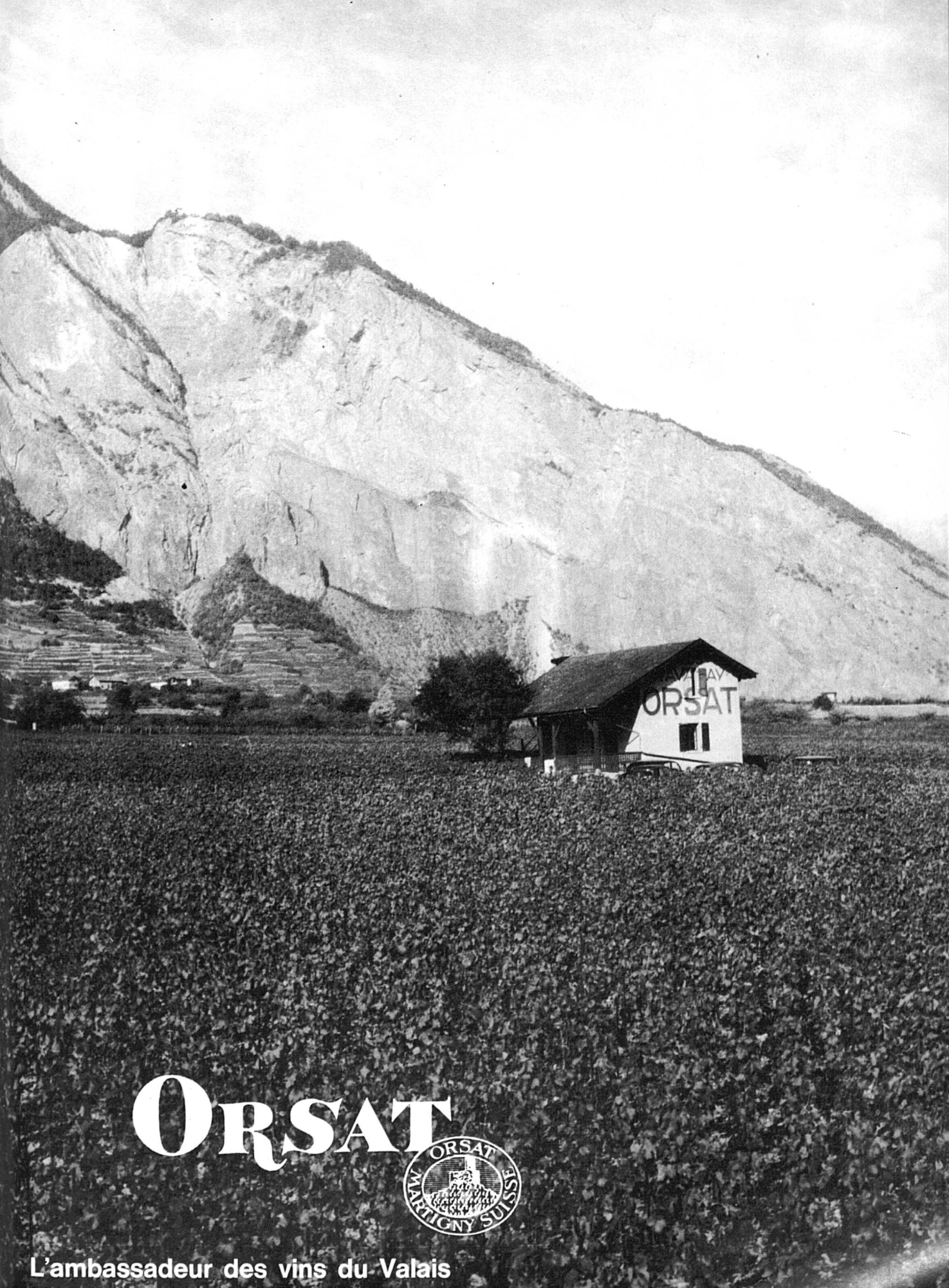
**Enfin une éplucheuse
électrique, moderne
et bon marché !!**

Carborundum interchangeable

Modèle	VC 7	VC 14
à la fois env.	3	6
à l'heure env.	75	150
Prix net	Fr. 748.—	998.—

**Fr. Leopold & Cie S.A.
Thoune**

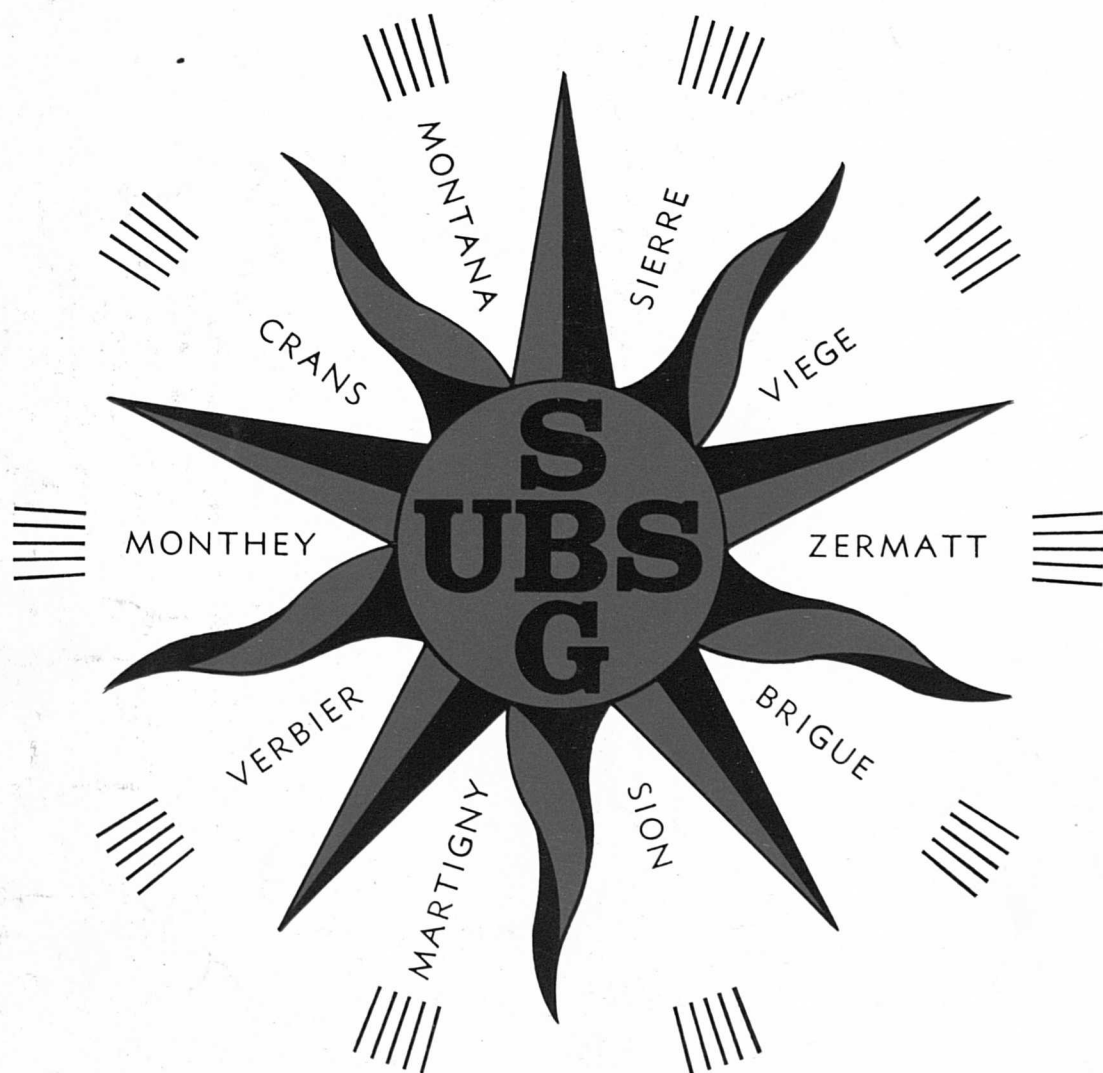
Téléphone 033 / 2 21 03



ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais



UNION DE BANQUES SUISSES

Schweizerische Bankgesellschaft
Union Bank of Switzerland